

# LE DEVOIR CULTUREL

Montréal, samedi 13 décembre 1986

LA CÔTE À BARON  
**Brunch & Jazz**  
 Tous les dimanches  
 Table d'hôte spécial  
 Samedi et dimanche  
 17:00 à fermeture  
 2070, RUE ST-DENIS 842-6626

CAROLE BEAULIEU

PARIS — À travers le mur, brusquement, apparaît le *Déjeuner sur l'herbe* de Manet. Incertain, surpris, l'oeil revient, s'attarde. N'y avait-il pas là, un instant à peine, le grand pilier d'acier d'une gare ?

Assise sur les marches surplombant la grande nef centrale de l'ancienne gare parisienne du quai d'Orsay, j'arrive à peine à retrouver mon souffle. D'un regard à l'autre, le dérivant édifice devenu musée m'arrache aux tableaux, me renvoie dans la gare, me repropulse vers le musée.

Après six ans de travaux et de controverses, le dernier-né des musées français, celui du quai d'Orsay, ouvrira finalement ses portes, la semaine dernière, dans un brouhaha de curiosité journalistique. Déjà, certains critiques parlaient du « plus beau musée du monde ». D'autres écrivaient que le musée « bouleverse la muséographie », mêlant mobilier, tableaux, photos, sculptures... osant dire que, dans sa pluridisciplinarité, il « rassemble la mémoire d'une époque », celle de 1848 à 1914.

Visiteuse profane, je me contentais de reprendre mon souffle, troublée par cette dialectique de l'« information » et de la « délectation » sur laquelle se fonde le musée, dont l'aménagement aura coûté plus de 1,360 millions de FF (environ \$ 300 millions) au Trésor français.

## ARCHITECTURE

« Nous n'avons pas fait un musée dans la gare, explique un porte-parole de la firme d'architecture ACT, responsable du projet. Nous avons fait un musée avec la gare. »

Et avec quelle force ! Le regard croit glisser sur les nervures de la main de bronze d'un Rodin ? Il dérape tout à coup, glisse dans un in-

terstice laissé, intentionnellement, par l'oeil de l'architecte italienne Gae Aulenti. Il frôle la paroi, devine les rails qui, il y a 40 ans, menaient 200 trains par jour vers le sud de la France. Brusquement, il heurte un boulon, remonte et se perd, 32 mètres plus haut, dans les 35,000 mètres carrés de verrières d'où filtre une lumière diffuse.

Dans cette vieille gare désaffectée où Orson Wells a tourné *Le Procès de Kafka*, les architectes ont su, avec succès, aménager des dizaines de petits espaces tout en conservant le vaste attrait de la nef centrale.

Les architectes, en effet, n'ont pas tenté de « recréer » la gare de Victor Leloux telle qu'elle était au tournant du siècle. Une distinction claire existe entre les deux architectures. Dans le vaste espace de la nef centrale, de nouvelles parois de calcaire ocre se dressent, redéfinissant l'espace autour duquel les structures anciennes filent librement. Les nouveaux espaces ainsi créés offrent toujours aux visiteurs quelque transparence sur l'ancienne gare. Ici, contrairement à bien d'autres musées, on ne se lasse pas d'aller d'une salle à l'autre.

Pas de « reconstitutions artificielles d'ambiances d'époque », non plus. Pas de palmiers ou de plantes vertes. Rien qu'une suite d'œuvres « choisies pour leur qualité esthétique et voulant proposer un ordre de valeur dans l'histoire ».

L'*Arlésienne* de Van Gogh, *Les Tahitiennes* de Gauguin, *Les Danseuses* de Degas, *L'Âge mûr* de Camille Claudel, la *Sapho* de James Pradier... Au-dessus de la porte de l'*Enfer* de Rodin, vibrent les impressionnistes, sortis du Jeu de paume. Et tout autour, derrière les voiles tendus et les parois qui semblent toujours s'ouvrir sur l'ancienne salle des pas perdus, des photos, des meubles, des textes, tous témoins de l'art de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Depuis le 9 décembre, le public

# Le musée d'Orsay



Photos Jim Purcell / Établissement public du musée d'Orsay

L'une des grandes halles du musée et la façade sur la Seine : même les pompiers du 19<sup>e</sup> siècle se retrouvent dans la salle des pas perdus...

## □ Gare aux impressionnistes



afflue aux tourniquets de ce musée qui ose dire qu'il ne présente pas seulement l'art français, mais bien « l'art occidental d'une moitié de siècle ».

Le musée d'Orsay, écrit ses conservateurs, met en relation directe « l'émotion esthétique des visiteurs » et le « foisonnement des idées qui ont accompagné l'écllosion artistique de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Grande Guerre ».

Avant-garde impressionniste et post-impressionniste, tendances contemporaines telles que l'art « officiel », le naturalisme, le symbolisme... elles sont toutes là, dans des salles différenciées, prêtes à accueillir les nombreux programmes didactiques et culturels offerts par le musée.

## MUSÉE MODERNE

Mais le musée d'Orsay n'innove pas que par son architecture ou même son contenu. Il innove aussi en introduisant une dimension sociopolitique dans un musée d'arts plastiques.

Dans certaines salles, les toiles sont regroupées par thème. Ainsi, *Les Raboteurs de parquet* de Caillebotte côtoient *Les Docks de Cardiff* de Lionel Walden et *Le Rappel des glaneurs* de Jules Breton, généralisant une image précise du geste et du travail de l'ouvrier.

Dans la galerie des dates, une série de consoles informatiques per-

mettent aux visiteurs de prendre connaissance, année après année, des principaux événements qui ont marqué l'époque : alors que Monet peignait *Femmes au jardin*, Karl Marx écrivait *Le Capital*; alors que Darwin publiait *De l'origine des espèces*, quelque part ailleurs, on forait le premier puits de pétrole.

Des tableaux aux données, des sculptures aux structures d'acier, Orsay bouleverse le visiteur, l'irrite ou le séduit.

Dehors, en cette froide journée de décembre, des milliers d'étudiants descendent le quai Voltaire. Leurs bannières se mêlent au reflet des toiles, semblent recouvrir le Louvre, juste en face, de l'autre côté de la Seine. Le musée, de nouveau, entre en gare. Je reprends mon souffle.

## En pages

### JEUNE SOUFFLE

Avec le dernier texte inédit de Gabrielle Roy, Boréal lance ses deux premières collections de littérature jeunesse. Dominique Demers en fait l'éloge. C-5

### HENRY ET ANAIS

Aux « lettres américaines », Guy Ferland a lu cinq ouvrages par, pour ou sur Henry Miller, parus cette année en France. Anaïs Nin y occupe une place de choix. C-7

### NOËL SUR LES PLANCHES

Pour les vacances des Fêtes, Paul Lefebvre vient aider les parents à planifier pour leurs chers petits des moments de théâtre à leur mesure. C-11

### MAL À MA LANGUE

Sujet chaud de cette fin d'année, la langue qu'on devrait parler occupe Marc Morin, celle qu'on devrait (?) écrire hante les humeurs de Nathalie Petrowski. C-5 et C-12

### LES CIMAISES DE LA POÉSIE

La *nbj* et la galerie Graff ont fait appel à 23 artistes et autant d'écrivains pour donner une dimension graphique à la poésie, et vice versa. En tandem, Carole David et Marie Décarry ont lu/lu les résultats. D-11

## « Notre langue, c'est l'âme du Québec »

JEAN ROYER

YVES BEAUCHEMIN cultive ce qu'il appelle « la mémoire du cœur ». Cela se lit dans ses romans, dont le célèbre *Matou*, vendu à un million d'exemplaires en français et traduit aujourd'hui en plusieurs langues. Cela se lit aussi dans ce journal intime qu'il vient de faire paraître chez Québec/Amérique sous le titre amusé : *Du sommet d'un arbre* (voir notre critique en page C-4 de ce cahier).

On reconnaît dans ce livre un écrivain passionné d'écriture et de musique et qui nous explique pourquoi et comment. On entend aussi, dans ce journal personnel, les confidences d'un homme passionné de sa ville, Montréal, et de son Québec. Car l'écrivain a beau être un roman-

cier millionnaire (en lecteurs, non en argent) et comblé, il reste attaché au sort de ses concitoyens. Yves Beauchemin est un homme engagé pour la défense du français au Québec et de l'architecture originale de Montréal, entre autres. L'écrivain n'est pas assez égoïste, non plus, pour refuser la présidence de l'Union des écrivains québécois. En effet, il était élu président de l'Uneq, il y a quelques semaines, en se présentant comme le défenseur de la loi 101, entre autres dossiers.

« Le plus grand ennemi de mes romans, c'est le journal. Le quotidien. Celui qui m'apporte les nouvelles chaque matin et qui a le pouvoir de me détourner de l'écriture », m'avoue Beauchemin. Ce midi-là, nous nous retrouvons au café Cherrier, rue Saint-Denis. Notre « Matou » national n'arrête pas de parler et notre repas refroidit avant qu'on

l'ait avalé. « J'ai toujours été curieux des autres, continue Beauchemin. Je trouve fascinant le spectacle de la vie. Pour moi, l'être humain est la vedette de ce spectacle. Je suis bien conscient que cette curiosité nourrit le romancier. En même temps, je me laisse happer par la vie. Je ne pourrais pas me retirer dans les terres de la création et de l'écriture. Car je ne me résigne pas à ne pas participer à la vie sociale et urbaine qui me passionne ».

Aujourd'hui, c'est le dossier linguistique qui l'emporte. J'ai beau lui poser des questions sur son dernier livre, Yves Beauchemin me ramènera sans cesse au dossier de la langue sans oublier de fustiger la conduite en ce domaine du gouvernement Bourassa.

« Notre langue, c'est l'âme du Québec. C'est ce qui fait que le Qué-

bec est le Québec, dit-il. Et moi, j'en veux à Robert Bourassa. Il dirige un gouvernement qui se targue d'être celui de l'austérité et de la bonne gestion tandis qu'il oblige le Québec à un gaspillage épouvantable d'énergie et de temps en rouvrant le dossier linguistique ».

Son identité québécoise, Yves Beauchemin l'a reconnue très jeune, dans cet « *American Village* » de Clova, en Abitibi, où son père dirigeait un chantier.

« J'ai commencé à prendre conscience de mon identité de Québécois quand je voyais mon père assis dans la salle à manger, le dimanche après-midi, en train de rédiger ses rapports en anglais avec beaucoup de difficulté et son dictionnaire. Je n'avais que huit ou neuf ans mais je savais que l'écriture, pour mon père, était déjà difficile et qu'il de-

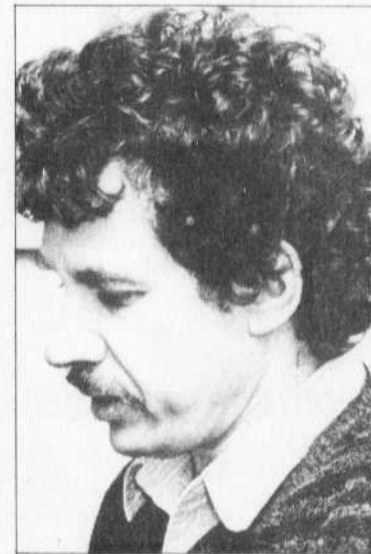


Photo Louise Lemieux

Yves Beauchemin : « un gaspillage épouvantable d'énergies... »

vait, en plus, écrire dans une langue étrangère. Il ne se plaignait pas mais on voyait qu'il souffrait. C'était une souffrance réelle. C'était dur pour lui de faire des rapports en an-

Suite à la page C-4

## LES HÉROS DE LA CITÉ DE LA JOIE

# DOMINIQUE LAPIERRE

Après le récit épique qui a soulevé l'enthousiasme, voici aujourd'hui la saga en images des héros de *La Cité de la joie* dans leur lutte quotidienne pour la survie.



- 152 pages
- 160 photos couleurs commentées par Dominique Lapierre
- 29,95 \$

« UN CHEF D'ŒUVRE »  
 LE MONDE  
 « UN LIVRE INOUBLIABLE »  
 NEW YORK TIMES  
 « UNE LEÇON DE FOI ET D'ESPOIR POUR LE MONDE »  
 JEAN-PAUL II

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

# LE DEVOIR CULTUREL

## LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

### VOYAGES

Guy Deshaies, *Attachez vos ceintures! carnets de voyage*, tome 1, VLB éditeur, 360 pages. Une invitation au voyage sous le signe de l'humour et de la bonne humeur, voilà à quoi ressemble le recueil de billets publiés dans LE DEVOIR, de 1976 à 1982, par l'actuel directeur adjoint de l'information du quotidien et gagnant du prix Jules-Fournier 1986. Un supplément, *Mon carnet des jeux*, remet en mémoire les aventures, hautes en couleur, des Jeux olympiques de Montréal. Un regard amusé et amusant sur les autres et sur soi-même.

### CONTE

Dames insignes et serveurs galants. Les Mille et Une Nuits, texte intégral établi par René Khawam, Phébus, 410 pages. Ce premier volume, des quatre que comporte cette première édition intégrale des *Mille et Une Nuits*, que René Khawam a traduit des textes originaux qui remontent au XIIIe siècle, est une sorte de chronique scandaleuse de la bonne société de Bagdad. Le langage y est cru, et le ton libre et enjoué correspond bien aux sujets abordés.

### ESSAI

André-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise. Histoire d'une révolution culturelle*, éditions Les Herbes rouges, coll. « Typo/essai », 624 pages. Ce texte majeur, qui étudie le surréalisme au Québec depuis ses origines en 1837 (eh oui ! avant la lettre) à tout récemment, est enfin disponible dans une collection de poche. C'est toute l'histoire littéraire et artistique du Québec qu'analyse André-G. Bourassa en regard du surréalisme québécois. Un traitement particulier est évidemment accordé au groupe des automatistes et au *Refus global*. Une chronologie des événements et des oeuvres (de 1837 à 1983) et une imposante bibliographie complètent l'ouvrage.

Claude Mouchard et Jacques Neefs, *Flaubert*, Balland, coll. « Phares », 422 pages. Cette collection, qui met de l'avant les extraits d'oeuvres et les citations, était tout indiquée pour un Flaubert. Car, comme les auteurs le soulignent, « Flaubert, plus qu'aucun autre auteur, a fait sentir aux écrivains qui l'ont lu ce qu'il y a d'impératif dans l'oeuvre à faire, et ce qui défait quelque peu toute oeuvre faite ». En isolant des passages de l'oeuvre de Flaubert, Mouchard et Neefs illustrent cette conception de la littérature.

### SOUVENIRS

Erskine Caldwell, *La Force de vivre, mémoires*, Belfond, 324 pages. Marchand de peaux de lapin, ramasseur de coton, chauffeur, reporter sportif, joueur de football professionnel, garçon d'écurie, caissier, portier, garde du corps, rédacteur de notices nécrologiques, critique littéraire, scénariste à Hollywood, correspondant de presse en Espagne, en Chine, en Mandchourie, au Turkestan et en Russie, *La Force de vivre* d'Erskine Caldwell a traversé tout cela en produisant 54 livres, dont 39 romans et 150 nouvelles. Ce grand voyageur et écrivain, inséparable des John Dos Passos, William Faulkner, Ernest Hemingway et John Steinbeck, raconte sa vie, son Deep South et son insatiable désir d'écrire. À noter que ces *Mémoires* paraissent en France avant d'être publiés aux États-Unis.

Ernest Hemingway, *Lettres choisies*, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1.047 pages. Plus de 600 lettres nous montrent l'auteur de *Le Soleil se lève aussi* dans son intimité. Hemingway, qui prenait un soin méticuleux et presque maniaque à bien écrire ses romans — car, pour lui, le style comptait par-dessus tout — écrivait très mal ses lettres et s'en excusait constamment. Ce qui confère, tout de même, une tournure spontanée et enlevée à sa correspondance. Presque un demi-siècle de vie littéraire défle ainsi sous nos yeux.

## Pierre Filion chez Leméac

JEAN ROYER

**P**IERRE FILION devient directeur littéraire des éditions Leméac. C'est le président et directeur général de la maison, Roland Rochette, qui a annoncé la nomination cette semaine. Actuellement responsable de la production aux Presses de l'Université de Montréal, M. Filion se joindra à l'équipe permanente de Leméac le 1er avril prochain. D'ici là, les éditions Leméac sont déjà assurées de sa collaboration pour la planification éditoriale de l'année 1987.

M. Filion est né en 1951 et a complété des études en lettres à l'Université de Montréal. De 1972 à 1978, il a été chef de la production puis directeur littéraire chez Leméac, avant de travailler aux PUM. Il a aussi fondé les éditions du Silence, maison d'édition artisanale qui publie de la

## LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

**Oui aux prix** — L'Union des écrivains réaffirme, dans un communiqué émis ces jours-ci, la nécessité des prix littéraires. L'Uneq répond ainsi à la journaliste Lysiane Gagnon, de *La Presse*, qui avait dénoncé la multiplication des prix littéraires : 70 prix, c'est trop, avait soutenu la journaliste, « pour quelques centaines d'écrivains ».

L'Union des écrivains tient, d'abord, à « corriger ce dernier chiffre » : « les auteurs se comptent par milliers au Québec; l'Union des écrivains québécois, qui regroupe pas moins de 500 membres actifs, possède un fichier d'environ 4.000 auteurs — et autant sinon plus manquant à l'appel, selon les dernières analyses. Le Québec publie 6 ou 7.000 titres par année parmi lesquels se trouvent 6 ou 700 ouvrages à caractère littéraire », rappelle l'Union des écrivains.

« Cela signifie qu'à peu près un livre sur cent obtient un prix littéraire. Peut-être pourrait-on affirmer qu'il y a trop de prix littéraires si les livres bénéficiaient, par ailleurs, des moyens de diffusion adéquats. De même les écrivains admettraient-ils "l'inutilité" de ces prix si les conditions économiques dans lesquelles ils travaillent n'étaient pas aussi désastreuses.

« Les prix littéraires, continue l'Uneq, visent au moins deux objectifs : mettre des oeuvres en évidence et donner aux écrivains des subsides, de l'argent, oui, puisque, comme le reconnaît Lysiane Gagnon, le marché est petit.

« Plutôt que de songer à faire disparaître les prix, qui font partie de la vie littéraire, il faut espérer que chacun d'eux ait de plus en plus d'efficacité et d'impact, conclut le communiqué de l'Uneq. Ainsi continuera de se bâtir et de s'imposer la littérature québécoise.

**Fonds Yves-Thériault** — La succession de l'écrivain Yves Thériault, décédé en 1983, vient de faire un don de \$ 500 au Fonds de secours Yves-Thériault, administré par l'Union des écrivains québécois. Ce fonds de secours permet à l'Uneq d'accorder des bourses de subsistance à des écrivains qui se retrouvent momentanément en difficulté.

**Les 50 ans de Fides** — C'est sous le thème « 50 ans de présence à notre culture » que les éditions Fides fêteront leur cinquantième en 1987. Micheline Tremblay, directrice générale de Fides, dévoilait, la semaine dernière, une partie du programme de cette commémoration de la maison fondée le 1er mars 1937 par le père Paul-Aimé Martin. D'ailleurs, on a souligné « le rôle exceptionnel des pères de Sainte-Croix qui ont eu le génie de soutenir, dans le monde

de l'ouest des États-Unis. Claude Beausoleil a participé au premier congrès des poésies américaines, à Mexico. L'essayiste Marie-Andrée Beaudet est en voyage de travail à Lyon et Paris. Gaston Miron est en tournée de conférences à Pittsburg et Washington.

**Place aux poètes** — Le jeudi 18 décembre de 21 h à minuit à La Chaconne, se tiendra une soirée-bénéfice pour offrir à la famille Quintana, du Chili, un peu de joie et de soutien pour les Fêtes qui approchent. Poésie, danse, mime et chant réuniront une vingtaine de poètes et d'artistes, dont Sonia del Rio, André Leclerc, Alberto Kurapel, Yolanda Segura, Roland Morrisseau, Anne-Marie Gélinas et, bien sûr, Janou Saint-Denis. Prix d'entrée : \$ 10. La somme amassée sera remise intégralement aux membres de la famille Quintana présents à la soirée.

**Feuillaison** — La série radiophonique *Feuillaison*, entendue au réseau FM de Radio-Canada le mercredi à 21 h 30, consacra pas moins de cinq émissions à un seul auteur, en février et mars prochains. En effet, le réalisateur Jean-Pierre Saulnier fait lire cinq récits fantastiques de Pierre-Yves Pépin, du 4 février au 4 mars. Les textes seront lus par Jean Marchand, Marcel Sabourin, Yves Massicotte et l'auteur. La minisérie aura pour titre « La Main du diable au lac Saint-Pierre ».

**Les ondes littéraires** — Demain à 21 h 30 à TVFQ, l'émission *Apostrophes* porte sur les livres du mois. Bernard Pivrot reçoit Serge Moati, ex-directeur de FR3, George Steiner, Jack Ralite, qui parle de *La Défense de l'infini*, de Louis Aragon, et Albert du Roy qui parle de *L'Identité de la France*, de Fernand Braudel. Au réseau Quatre Saisons, l'émission *Claude, Albert et les autres* a pour thème « Spécial hiver », à 22 h 30 demain. Quant à Ghila Sroka, qui anime l'émission *Le Plaisir de lire* à Vidéotron, elle reçoit, la semaine prochaine, Louise Vandeland pour son livre *Maternité en mouvement*. Demain à 19 h sur les ondes de CIBL, Yves Boisvert, à l'émission *Textes*, lit des extraits de *Choisir la poésie*, un essai collectif qui vient de paraître



Un don de la succession d'Yves Thériault, décédé il y a trois ans, permettra à l'Uneq d'accorder des bourses de subsistance à des écrivains en détresse.

du livre comme ils l'avaient fait dans le monde du théâtre, ce pionnier inspiré et quelque peu visionnaire qu'a été le père Martin.

Les fêtes de Fides comprendront des manifestations publiques ainsi que des publications et des expositions commémorant les étapes de la maison. Fides publiera, entre autres, une histoire des éditions et une bibliographie de ses publications.

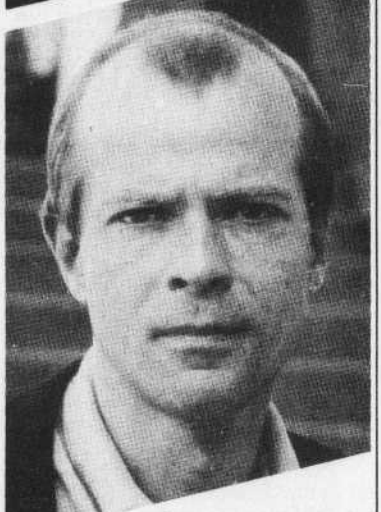
**Voyages** — Plusieurs écrivains québécois reviennent de l'étranger ou partent en voyage. Selon nos informations, Nicole Brossard revient



Janou Saint-Denis anime « Place aux poètes » à La Chaconne, jeudi prochain.

tre aux Écrits des Forges. Au réseau AM de Radio-Canada, à l'émission *Aux belles heures* à 13 h, Suzanne Giguère et Louise Saint-Pierre reçoivent aussi régulièrement des écrivains et des dramaturges qui parlent de leurs oeuvres récentes.

## IL FAUT LIRE



### PASCAL QUIGNARD Le salon du Wurtemberg

« L'auteur du Salon du Wurtemberg tresse, avec quel talent, mais également quelle mesure, des guirlandes de fleurs et se penche sur son passé sans éprouver le besoin d'y mêler d'autres personnages que ceux et celles qu'il a aimés longtemps après s'en être détaché... Ce roman, en forme de souvenir lancinant, est un livre de sagesse et de raison. Et c'est également le livre d'un lettré. » (Lisette Morin, *Le Devoir*)

« Voici le jardin de roses, promis toujours et rarement donné. Le roman qui reste en vous comme un dépôt et auquel vous pensez encore lorsqu'il n'est plus là: un ami perdu de vue, mais qui existe. Cela s'appelle Le salon du Wurtemberg, c'est de la prose de considérable. (...) Le salon du Wurtemberg est un des plus beaux romans que l'on puisse lire en ce moment. » (Jacques Folch-Ribas, *La Presse*)

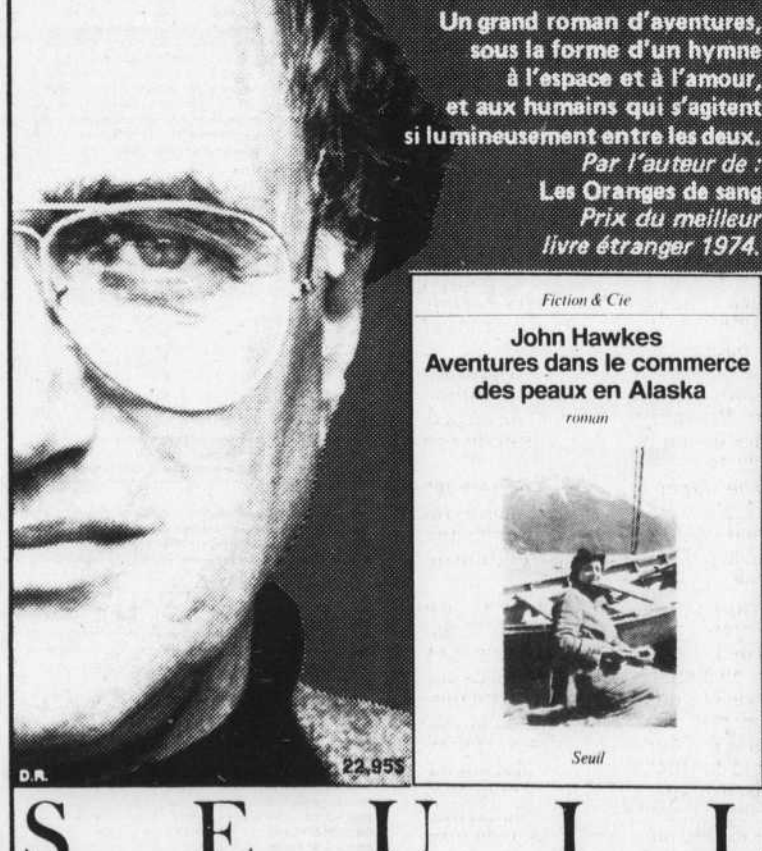
« L'écriture de Quignard est une fête continue. Mettons donc le point sur l'i de Quignard: Le salon du Wurtemberg est un très beau livre. » (Claude Roy, *Le Nouvel Observateur*)

En librairie à 22,95\$

## ÉDITIONS GALLIMARD

## PRIX MÉDICIS ÉTRANGER

## JOHN HAWKES



Un grand roman d'aventures, sous la forme d'un hymne à l'espace et à l'amour, et aux humains qui s'agitent si lumineusement entre les deux. Par l'auteur de : *Les Oranges de sang* Prix du meilleur livre étranger 1974.

Fiction & Cie  
John Hawkes  
Aventures dans le commerce des peaux en Alaska  
roman



S E U I L

prose et de la poésie à tirage limité. Le nouveau directeur littéraire de Leméac est également écrivain. Il a fait paraître quelques oeuvres de fiction dans cette maison, dont trois romans : *Le Personnage* (1972), *La Brunante* (1973), *Sainte-Bénite de sainte-bénite de mémère* (1975). Il a fait paraître un autre roman, *Juré craché*, chez VLB éditeur en 1982. Pierre Filion succède à Yves Dubé comme directeur littéraire chez Leméac.

POUR OBTENIR DES CANDIDAT(E)S DE QUALITÉ UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR 842-9645

### DU NOUVEAU POUR LES JEUNES!

#### MÉTRO CAVERNE

Paul de Grosbois  
Coll. «Jeunesse-Pop» #57 • 4,95\$

Avec «Métro-Caverne», Paul de Grosbois entraîne les jeunes lecteurs dans les sombres tunnels du métro de Montréal et les fait participer à une étonnante découverte sous le plateau Mont-Royal. Un roman puisant dans le quotidien, un suspense continu saupoudré d'humour, une friandise pour l'esprit offerte aux jeunes.

#### LES SAMEDIS FANTASTIQUES

Madeleine Gagnon  
Coll. «Lectures-Vip» #5 • 4,95\$

Tous les samedis (ou presque), Hélène, Michel, Élodie, Christophe et les amis de la bande vivent, avec le génial chien Balthazar, d'extraordinaires aventures. Au fil des semaines, ils découvrent que leur ville et leur pays regorgent de merveilles, et surtout, ils s'aperçoivent de la force incroyable de leur amitié. Des nouvelles pour les jeunes, parues dans la revue Vidéo-Press, écrites par Madeleine Gagnon, poète et romancière bien connue au Québec.

ÉDITIONS PAULINES 3965, boul. Henri-Bourassa est Montréal, Québec, H1H 1L1 Tél.: (514) 322-7341

# MICHEL TREMBLAY

L'auteur des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* a laissé temporairement son centre d'observation d'un milieu qu'il connaît bien pour nous dire, nous raconter, nous chanter les hymnes d'une intimité qu'il connaît mieux encore. Une émotion intense, continuelle, habite cette oeuvre unique qui, bien comprise, peut rejoindre des soucis communautaires, voire universels.

Cette histoire d'amours en est une de libération contagieuse, exhaustive, bienvenue et exemplaire.

Collection «Roman Québécois» 16,95 \$

## Le cœur découvert roman d'amours

Photo: GEORGES DUTIL

LE FEUILLETON

Un dominicain chez les Américains

LISETTE MORIN



Photo François Guenet/Plon  
Le père Bruckberger.

★ R.-L. Bruckberger, *Au diable le père Bruck. L'Amérique, 1950-1958*, Plon, 327 pages.

« BRUCK ? Jamais ! C'est un agent provocateur ! » C'est ainsi qu'Ernest Hemingway, déjà résident de Cuba, aux années 50, refusa de recevoir le père Bruckberger, qu'un diplomate français voulait lui amener. Observation du « provo » : « Je n'ai pas rencontré Hemingway, mais le qualificatif qu'il m'a donné me plaît, j'ai même pris le parti d'en être fier, parce qu'il me définit bien. Encore à mon âge (Bruckberger aura 80 ans bientôt) il me convient d'être un agent provocateur et de l'avoir été toute ma vie, ce qui m'a valu des ennemis mais aussi des amis. »

Les amis, ce dominicain français, dont la réputation de journaliste, d'écrivain et même de cinéaste (*Les Anges du péché, Dialogue des carmélites*) est grande, il en a dans bien des milieux. En particulier dans le jet-set international. On aurait cependant bien tort de le qualifier, tel autrefois l'abbé Mugnier, de « salonard impénitent ». En tout cas, un livre de mémoires tel que *Au diable le père Bruck* est bien fait pour infirmer ce renom, en dépit des prestigieuses relations qui ont facilité à cet exilé le séjour de huit années aux États-Unis.

Pourquoi cet exil, et pourquoi l'a-t-on envoyé dans la province dominicaine de Chicago et dans un couvent de l'ordre, le *St. Peter Martyr Priory*, à Winona (Minnesota) ? « Les raisons de mon départ sont simples et claires, explique l'auteur. Je suis prêtre, je suis moine et dominicain. Or le clergé français ne me supporte pas, les dominicains français en tout premier lieu. [...] Je suis beaucoup trop clair dans mon expression pour m'accommoder de la

pénombre des chancelleries ecclésiastiques et des palinodies de sacristies. »

Et pourtant, le père Bruckberger s'accommodera très facilement de ce séjour chez les dominicains du Midwest américain. Bien plus : il y sera très heureux, en dépit du silence que lui imposera, non pas son exil en terre étrangère, mais, pendant deux ans, l'ignorance de la langue anglaise. Ce n'est pas par simple politesse envers des hôtes généreux et accueillants qu'il leur a dédié ce livre de mémoires. Il s'est pris d'affection pour la simplicité, la grande fraternité de ceux qu'il appelle, bien sûr, ses « frères en religion », mais en donnant à l'expression tout son sens. Au moment de conclure, il consacrera, d'ailleurs, tout un chapitre (qui sera sans aucun doute contesté par le clergé et l'ordre des dominicains en France) aux prêtres irlandais qui ont fait du catholicisme, en Amérique, et qui continuent de le faire, une religion d'amour très évangélique, entièrement centrée sur les humbles, les démunis, les plus nécessiteux des citoyens états-uniens.

Bruckberger, tout comme Philippe Labro dans un roman récent (*L'Étudiant étranger*), s'est épris d'amour pour l'Amérique, plus exactement d'appeler l'Amérique mais qui est, en fait, les États-Unis d'Amérique. Il a, aux dernières semaines de son séjour, visité quelques régions du Mexique, dont le Yucatan. « Mais pourquoi le Mexique plutôt que le Canada ? J'aimerais aller en Alaska ou au Groënland, mais le Canada ne m'attire pas », avoue le plus franc-met du monde le père Bruckberger. Il est vrai qu'il s'agit du Canada des années 50... Et que le général de Gaulle n'y a pas encore prononcé la phrase que l'on sait. Et qui a dû sans doute réjouir Bruckberger, cet anti-conformiste par excellence.

Mais les lectrices et les lecteurs d'ici pardonneront facilement son « indifférence » à l'auteur de ce passionnant ouvrage, par ailleurs d'une grande générosité de vues, d'une partialité avouée pour l'exercice de la liberté, telle qu'on la pratique aux États-Unis. Il admire surtout qu'il n'y ait pas là-bas ce qui le révolte en France, et plus généralement en Europe : l'esprit bourgeois. « Les réflexes anti-américains se nourrissent en France, précise-t-il, du vieux fumier de l'âge bourgeois si totalement inadapté aux sociétés modernes — ce qu'a compris le Japon, qui lui non plus n'a pas eu d'âge bourgeois. »

Le père Bruckberger vomit les bourgeois, mais il ne dédaigne pas la compagnie des capitalistes de haut vol. Il a réussi, son habileté à se faire des amis n'a pas déçu pendant ses huit années de vie américaine, à en rencontrer plusieurs et à « profiter » sans complexe de leur hospitalité, de leur aide efficace quand il s'est agi de faire publier sa *Marie-Madeleine*, que le Vatican s'empressera de mettre à l'index. Ses démêlés avec les autorités papales et épiscopales sont racontés dans *Au diable le père Bruck*, avec une liberté totale d'expressions. La « huitantaine » à la porte ne saurait empêcher cet esprit libre, et même frondeur, de dire leur fait aux gens de son ordre et au clergé en général.

Plus que ces règlements de compte, ce qui intéressera sans doute les

lecteurs qui ne sont ni des « frères en religion » ni même des catholiques pratiquants, dans le livre de Bruckberger, c'est la vivacité des souvenirs, vieux de plus de 35 ans, l'allégresse et la qualité de la langue, et

les « reportages » qu'il consacre aux événements qui l'ont marqué, aux séjours qu'il fit à New York et dans certaines grandes villes du pays voisin. À enchâsser, dans l'oeuvre de ce dominicain sans peur, sinon sans re-

proches, qui est digne d'une anthologie de ce siècle, le portrait d'Arthur Koestler, qui occupe une vingtaine de pages de son récit, mais des pages tout à fait inoubliables. D'autres rencontres, dans ce chapitre, sont à souligner, dont celle de Blaise Cendrars. Encore une fois, le caractère emporté de ce prêtre hors du commun en étonnera plus d'un. Mais,

pour ce « tableau » de l'Amérique des années 50, et le culte — non pas naïf mais certainement nourri de préjugés favorables — que professe l'auteur, il faut lire *Au diable le père Bruck*, en pratiquant la même indulgence qui fut la sienne pendant son « exil » dans cette terre nouvelle, dans cette *Amica America*, comme l'appelait Giraudoux.

# Champigny

## VENTE DE NOËL

**Attendez que je me rappelle**  
R. Lévesque

rég. 19.95 **13.95**

**Le Québec depuis 1930**  
Boréal

rég. 29.95 **23.95**

**Agenda d'art 1987**  
Musée du Québec  
M. Broquet

rég. 16.95 **12.95**

**Les contes de Passe-Partout**  
M.É.Q./Radio-Québec

rég. 5.95 **4.75**

**Les chiffres**  
R. Paré - Courte échelle

rég. 19.95 **15.95**

**Coll. Un livre dont vous êtes le héros**  
rég. 6.95 et 9.95

4.99 et 7.99

**Collection Le petit zodiaque illustré**  
12 titres - Hurtubise HMH

rég. 5.95 **ch: 4.75**

**Docte Rat**  
Ludica/Boréal

rég. 29.95 **23.95**

**Le cœur découvert**  
M. Tremblay - Leméac

rég. 16.95 **12.95**

**La passion des femmes**  
S. Japrisot - Denoël

rég. 21.95 **16.95**

**L'oeuvre de Dieu la part du Diable**  
J. Irving - Seuil

rég. 22.95 **17.95**

**Valet de nuit**  
M. Host - Grasset  
prix Goncourt 1986

rég. 24.95 **19.95**

**Larousse du cinéma**  
dictionnaire du Cinéma

rég. 95.00 **74.95**

**Petit Larousse en couleurs**  
Larousse en couleurs

rég. 69.95 **54.95**

**Larousse gastronomique**  
Larousse gastronomique

rég. 105.00 **84.95**

**Chronique de l'humanité - Larousse**  
Chronique de l'humanité

rég. 95.00 **74.95**

**Pellan**  
G. Lefebvre - M. Broquet

rég. 59.95 **47.95**

**Le paysage dans la peinture au Québec**  
G. Boulizon - M. Broquet

rég. 59.95 **47.95**

**C'était l'hiver**  
J. Provencher - Boréal

rég. 17.50 **13.95**

**ASIMOV**  
L'univers de la science

rég. 75.00 **59.95**

**L'heure de s'enivrer**  
H. Reeves - Seuil

rég. 19.95 **15.95**

**Jean de Florette**  
M. Pagnol - Julliard

rég. 19.95 **15.95**

**L'un est l'autre**  
E. Badinter - Jacob

rég. 22.95 **17.95**

**collection La Pléiade**  
Gallimard

nrf 25%

de rabais

# Champigny

Librairie Champigny inc.  
4474, rue Saint-Denis  
Montréal

OUVERT 7 JOURS  
DE 9H À 21H.  
844-2587

Gaston Miron publié aux États-Unis

JEAN ROYER



Photo Jacques Grenier  
Gaston Miron.

UN ENSEMBLE de poèmes de Gaston Miron vient de paraître en édition bilingue américaine sous le titre *The March to Love*. Cette édition de l'auteur de « La Marche à l'amour » est publiée par l'In-

ternational Poetry Forum de l'Université de Pittsburg.

Les poèmes de Miron ont été traduits ou retraduits par le poète canadien-anglais Douglas Jones. Ce dernier avait déjà traduit un choix de textes de Paul-Marie Lapointe, paru à l'International Poetry Forum, en 1976, sous le titre *The Terrors of the Snows*.

Le lancement du recueil de Gaston Miron aura lieu demain au *Hirshhorn Museum*, à Washington, en présence du poète québécois et de son traducteur.

*The March to Love* est édité à 300 exemplaires signés par le poète. *International Poetry Forum* envisage déjà la publication d'une édition de poche.

Rappelons que l'auteur de *L'Homme rapaillé*, publié aux Presses de l'Université de Montréal et dont au moins 40,000 exemplaires ont été vendus depuis 1970, a mérité plusieurs prix importants. Gaston Miron a reçu, ces dernières années, le prix David du Québec, le prix Molson du Conseil des arts du Canada et le prix Apollinaire de l'Académie Mallarmé, en France, pour son livre paru aux éditions La Découverte à Paris en 1981.

André-G. Bourassa  
**Surréalisme et littérature québécoise**  
Histoire d'une révolution culturelle  
TYPO

624 pages — 14.95\$

ANDRÉ-G. BOURASSA/SURRÉALISME ET LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE  
HISTOIRE D'UNE RÉVOLUTION CULTURELLE  
TYPO / ESSAI

- Présenté dès sa parution comme étant « déjà un classique » par le *Magazine littéraire* et, lors de sa traduction anglaise, comme un événement (« This book is a must ») par la revue américaine *Choice*, *Surréalisme et littérature québécoise* est sans contredit l'un des ouvrages les plus importants à avoir été publiés au Québec en histoire littéraire.
- Ce livre s'intéresse à la transformation continue du surréalisme par des écrivains et des artistes québécois qui ont ainsi permis l'avènement d'une « révolution culturelle » sur le plan esthétique, social et politique.
- Maintenant disponible en livre de poche dans une nouvelle édition entièrement revue et augmentée.

LES HERBES ROUGES

TYPO  
LA COLLECTION DE POCHE DISTINCTIVE

diffusion:  
Québec Livres

André-G. Bourassa  
**Surréalisme et littérature québécoise**  
Histoire d'une révolution culturelle  
TYPO

# LE DEVOIR CULTUREL

## YVES BEAUCHEMIN

Suite de la page C-1

glais. On parlait toujours français chez nous, alors on voyait bien que c'était une anomalie. On n'en tirait pas de leçon politique mais le fait était là et la preuve c'est que j'ai 45 ans aujourd'hui, que je m'en souviens très bien et que je le raconte.

« Plus tard, quand je suis arrivé à Montréal et que j'allais chez Macy's, quand je demandais une tarte aux pommes et qu'on me renvoyait en écho "an apple pie?", non seulement mon estomac se resserrait mais toutes mes tripes. Puis, quand j'allais chez Eaton's pour demander un stylo et qu'on me tournait tout simplement le dos, j'ai commencé à comprendre des choses. J'ai commencé à comprendre qu'on était rejétés par l'Amérique du Nord comme francophones. Nous n'avions pas encore décidé de prendre notre place en Amérique du Nord et l'Amérique du Nord cherchait à éliminer cette anomalie qui n'était pas sûre d'elle-même.

« Cela embête le gouvernement libéral, poursuit Beauchemin, qui ne comprend pas que le bilinguisme est notre plus grand ennemi. On sait que 98 pour cent de l'Amérique du Nord est unilingue anglaise. Si le deux pour cent qui restait devient bilingue, on entendra l'anglais d'un bout à l'autre de l'Amérique et cela rendra le français inutile, tout simplement. S'il n'y a pas une place en Amérique où la vie elle-même nous oblige à fonctionner en français, la vie va nous faire disparaître, bien sûr ! Le bilinguisme rend le français inutile à l'échelle nord-américaine.

« Le bilinguisme, c'est aussi une distorsion du réel, ajoute Beauchemin. Nous sommes 83 pour cent de francophones. Le bilinguisme tend à rapetisser ce 83 à 50 et à faire grimper les 11 pour cent d'allophones ainsi que les six pour cent d'allophones à un gros 50 pour cent dans l'affichage de la langue !

« J'ai toujours pensé que le bilinguisme est une façon polie d'humilier les francophones. Il semble nous dire : tu n'es pas seul dans ta maison (comme dans la chanson enfantine), toi, tu es l'un des deux, tu es l'autre, tu n'es pas le maître, tu n'es pas chez toi réellement.

« Cette frivolité, cette insouciance des libéraux par rapport à la

langue me fait très peur. On a eu presque dix ans de francisation. Mais ce que les francophones risquent de vivre, ce n'est pas un réchauffement, ce sera un refroidissement. On sait l'horreur que les Québécois ont du froid et c'est ce froid-là, ce froid mortel, qui est la mort culturelle, qu'on risque de frôler : l'anonymat nord-américain, la dissolution dans un ensemble dont le défaut est la trop grande homogénéité. Car l'Amérique ne sera jamais aussi riche que l'Europe, culturellement. À cause de cette massivité qui s'accompagne de puissance et d'un nivellement culturel qui lui vient de sa force même. »

L'anglicisation du Québec ferait aussi reculer la profession d'écrivain, rappelle Yves Beauchemin, qui est devenu, par ailleurs, le président de l'Union des écrivains québécois. L'Uneq vient justement de prendre position en faveur de la loi 101 et de joindre les rangs du Mouvement pour un Québec français, en compagnie d'un autre syndicat, l'Union des artistes.

« Du seul point de vue professionnel, le recul du français, c'est le recul de notre littérature. Cela signifierait la perte de revenus dans l'audio-visuel pour les écrivains, la perte de leur public lecteur et la perte de la troupe même des écrivains. Il ne faut jamais oublier l'exemple de la Louisiane, qui, jusqu'à la guerre de Sécession, était une société française florissante avec ses journaux, son opéra, sa littérature et ses écrivains. Tout cela est disparu en l'espace de deux générations seulement. Dans cinquante ans, il y a des chances que des écrivains comme Godbout, Ducharme, Anne Hébert et moi-même soyons morts. Les cimetières vont être français mais quelle sera la langue des écrivains qui nous succéderont ? Écriront-ils en français ?

« Ce qu'on cherche à faire, comme écrivains, dans le débat linguistique actuel, c'est de conserver les acquis gagnés par la Révolution tranquille, puis protégés par le gouvernement péquiste. Il ne faudrait pas que le gouvernement libéral actuel réussisse à casser les crans d'arrêt socio-économiques et culturels que s'est donnés la société québécoise. La loi 101, c'est un de ces crans d'arrêt pour ne plus revenir en arrière. »

## L'« effet d'hélicoptère »

### LETTRES QUÉBÉCOISES

JEAN ROYER

★ Yves Beauchemin, *Du sommet d'un arbre*, journal, éditions Québec/Amérique, Montréal, 1986, 139 pages.

DANS CE LIVRE, drôle et sentimental, Yves Beauchemin nous parle comme à de vieux amis. Il déterre devant nous ses souvenirs d'enfance et de ville. Il nous fait part de ses peurs et de ses amitiés, de ses découvertes et de ses enthousiasmes. Et ce qui nous rend sympathique ce bonhomme de Beauchemin, c'est sa façon de nous raconter les choses les plus simples avec l'art le plus simple.

Ici, pas de théorie ni de métaphysique, mais pas trop de bavardage non plus. L'écrivain nous parle directement de ce qu'il a vécu et de ce qu'il pense de la vie, avec le ton le plus radiogénique qui soit. Car les textes qui composent ce journal ont tous été écrits d'abord pour la radio FM de Radio-Canada entre 1979 et 1985. Cela s'entendait, cela se lit aujourd'hui pour notre plus grand plaisir.

L'écrivain a compris que ce genre de texte radiophonique est bel et bien « un jeu de société ». Quand il écrit ses souvenirs d'enfance ou son journal dit « intime », Beauchemin ne fait pas semblant de parler tout seul. Il s'adresse à quelque auditeur comme à quelque lecteur, sans doute. Le ton ne ment pas. L'écrivain ne triche pas. Il sera sincère, ce qui nous le fera connaître drôle et sentimental.

N'attendons pas, cependant, pas de l'auteur du *Matou* de grandes réflexions sur le monde portées par un style flamboyant, plein d'images colorées sur demande. Non. Le romancier, qui emprunte ici, comme il se

NDLR

### Un départ

Le chroniqueur Stéphane Lépine, qui tenait à chaque samedi la rubrique des « Lettres québécoises » depuis un an dans ces pages, quitte LE DEVOIR CULTUREL. — R.L.

doit, le ton de la confiance, se révèle surtout un conteur amusé, toujours émerveillé devant l'enfance et l'écriture de la vie, à la recherche d'un perpétuel « effet d'hélicoptère ».

Cet « effet d'hélicoptère », c'est celui qui vous transporte au-delà du temps par les arts : le théâtre et, surtout, la musique contemporaine (Mahler et le Tchèque Martinu, entre autres), qui comptent parmi les passions de notre romancier à succès. Car Beauchemin aime écouter de la musique comme on cherche à oublier les silences de mort !

De quoi nous parle donc Beauchemin, au cours de ces pages d'une conversation familière à laquelle on se laisse prendre ? Des événements et des sensations qui ont frappé son imagination d'enfant : la forêt, l'école, le feu, le train, le pensionnat. Dans cette enfance heureuse, à Clova, en Abitibi, rien de bien éclatant. Mais peu à peu, au fil de l'âge, au fur et à mesure des textes de ce petit livre, se découvre un adolescent puis un adulte aux prises avec le goût de vivre. La découverte des livres (Allais, Dostoïevski), la fréquentation de ses romanciers préférés (Jules Romains, Balzac, Chandler), la reconnaissance de ses vieilles amitiés (y compris sa bonne vieille Olivetti sur laquelle il a écrit son livre millionnaire *Le Matou*), sa relation avec ses deux jeunes fils : tout cela finit par nous tirer le portrait d'un homme dont le regard nous touche.

Yves Beauchemin reste fidèle,

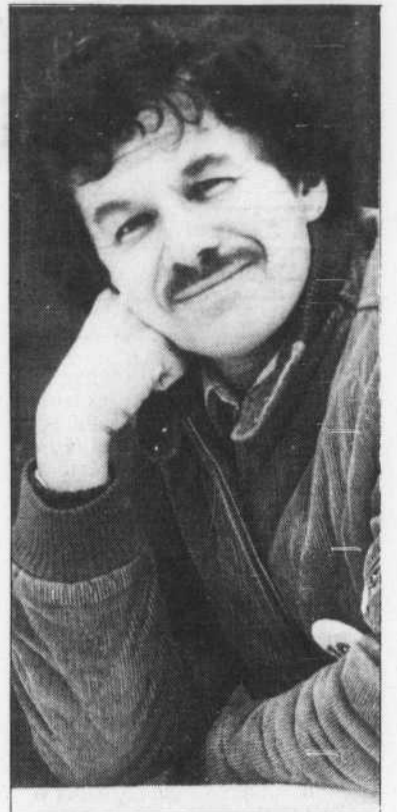


Photo Jacques Grenier

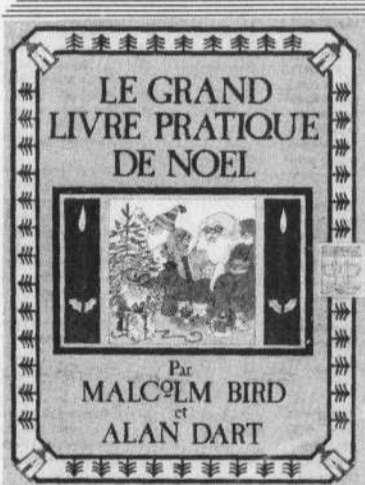
Yves Beauchemin.

même temps que l'ardent défenseur de la loi 101, il va sans dire.

Ce qu'on aime surtout de ce petit livre, c'est qu'il nous communique certaines passions de l'écrivain : l'écriture, Montréal, le Québec, et la musique. Ce journal contient quelques pages inoubliables sur ce que Beauchemin appelle aussi « la mémoire du cœur ».

## Vient de paraître LE GRAND LIVRE PRATIQUE DE NOËL

par Malcolm Bird et Alan Dart



Dans un délire d'inventions, de gaieté et de fantaisie, 150 idées originales pour préparer Noël. Un Noël à vivre hors des sentiers battus, le plus beau, le plus fou, le plus chaleureux de tous les Noëls : des cadeaux à confectionner soi-même, des décorations jamais vues, des arbres de Noël personnalisés, des recettes qui mettent l'eau à la bouche, des jeux, des farces et un voyage à travers les Noëls du monde entier.

Hachette Jeunesse

En vente chez votre libraire

## LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest, outremont, montreal • 274-3669

Venez regarder avec nous  
**APOSTROPHES**  
le dimanche à 14h30

*Les plus beaux messages des fêtes sont dans les livres que vous offrez...*

Venez faire avec nous votre choix de livres-cadeaux.

Les librairies  
**flammarion scorpion**

1243 University 866-6381 • 4380 St-Denis 284-3688 • Galeries d'Anjou 351-8763  
Centre Laval 688-5422 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Mail Champlain 465-2242

**LIVRES D'ART À PRIX-CADEAU**

Une offre qui ne se représentera pas de sitôt : les magnifiques catalogues du Musée à seulement 15\$!

Le catalogue Miró, Picasso, ou Largillière, ou encore, pour une bouchée de pain, les catalogues pour enfants et bien d'autres publications du Musée. Venez vite au Musée : premiers arrivés, premiers servis!

Heures d'ouverture : Du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h et le jeudi jusqu'à 21 h

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
1379, rue Sherbrooke ouest  
Montréal  
Renseignements : 285-1600

**UN LIVRE DE COLLECTION**

**La Sculpture ancienne au Québec**  
John R. Porter et Jean Bélisle — 512 pages

Trois cents ans d'art religieux et profane, voilà la révélation de cet ouvrage monumental, truffé de données inédites et abondamment illustré, un classique du genre. Ses auteurs nous font apprécier les œuvres des grands noms de la sculpture québécoise, du XVII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle, depuis Jacques Leblond de Latour jusqu'à Médard Bourgault, en passant par les Levasseur, Labrosse, Liébert, Baillairgé, Quévillon, Berlinguet, Leprohon, Hébert, Côté, Jobin et Vallière. Une superbe reliure cartonnée va de pair avec la qualité de l'oeuvre.

34,95 \$

LES EDITIONS DE L'HOMME

**GUÉRIN**  
littérature

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

**ANDRÉ BRUNEAU**

**DU SOUFRE DANS LES LAMPIONS**

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2, Tél.: (514) 842-3481

Lecteurs!  
Prenez des risques avec la culture. Ayez une longueur d'avance sur la critique. Formez votre propre opinion sur cet ouvrage. Avant le choix de la critique, avant le choix du libraire, place au choix du lecteur.

commandes téléphoniques acceptées

Un inédit de Gabrielle Roy

# Deux collections chez Boréal

## LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

**B**ORÉAL/JEUNESSE lance ses deux premières collections avec le dernier texte inédit de Gabrielle Roy, *L'Espagnole et la Pékinoise*, et *Madeleine*, une série de trois albums signés Michel Aubin et Hélène Desputeaux.

À l'heure où l'album est boudé par les éditeurs québécois, Boréal/Jeunesse en propose quatre. Danielle Marcotte, directrice de Boréal/Jeunesse, a déjà publié deux contes pour enfants chez Ovale où elle a exercé les fonctions de directrice littéraire. « En optant pour l'album, on a décidé de se faire plaisir, explique-t-elle. Nous voulons apporter un petit quelque chose de plus, du sang neuf. Rien de révolutionnaire mais de beaux livres de qualité. Des textes où on refuse de niveler par le bas pour parler aux enfants. Des albums amusants et intelligents. »

Danielle Marcotte a grignoté de l'oeil des centaines d'illustrations sans même demander aux artistes s'ils avaient envie de créer pour les enfants. Elle est tombée sur le couple Michel Aubin et Hélène Desputeaux. La jeune illustratrice a déjà signé des images pour des éditeurs italiens, japonais et danois après avoir remporté un prix à la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne en 1983. Les prochains titres de la série « Madeleine » sont déjà en préparation.

Boréal/Jeunesse a aussi complété avec François Ricard, administrateur du Fonds Gabrielle-Roy, qui a déniché un texte que l'auteur avait décidé de ne pas joindre à *Cet été qui chantait* parce qu'il semblait s'adresser davantage aux jeunes qu'aux adultes. Selon M. Ricard, Gabrielle Roy aurait retravaillé ce texte quelques années avant sa mort et le considérerait prêt pour la publication. *L'Espagnole et la Pékinoise* inaugure une collection pour les 8-10 ans, à mi-chemin entre l'album pour enfants et le livre de poche pour adolescents. Le prochain titre sera signé Louis Caron.

Les héroïnes de Gabrielle Roy, une vulgaire petite pékinoise et une bonne vieille chatte d'Espagne, auraient pu faire piètre figure dans le paysage de plus en plus joyeusement étonnant de la littérature de jeunesse. Monstres poilus, extra-terrestres réinventés, héros hybrides, créatures extraordinaires et animaux impossibles, ces personnages inédits se targuent d'être tout sauf sages et ordinaires. Mais, curieusement, l'espagnole et la pékinoise n'ont rien

d'anachronique dans cette famille bizarre : lointaines cousines, elles ressemblent même aux jeunes héros tannants qui font fureur à l'heure actuelle. Ennemies jurées, chacune affublée de ses petits travers ridicules et gardienne d'une dignité facilement offensée, elles se livrent une bataille quotidienne, défendant farouchement leurs territoires respectifs, prêtes à bondir à la première audace.

On retrouve, bien sûr, la conteuse de *Courte-Queue* et de *Ma vache Bossie*, les deux autres textes que Gabrielle Roy a choisis d'adresser aux enfants. Mais *L'Espagnole et la Pékinoise*, malgré le rythme sage, malgré les personnages à première vue ordinaires, est un album audacieux. En plus de parler d'amitié avec sensibilité et humour, le conte propose une réflexion sur la famille et la maternité. Cette pékinoise incapable d'enfanter, qui s'improvise mère suppléante au risque de paraître affreusement ridicule aux yeux de sa fidèle ennemie, réussit à s'imposer et à devenir indispensable. Malgré ses maladresses, à force de ténacité et d'énergie affectueuse, elle se crée un rôle de mère à la mesure de ses désirs et de ses talents. Tant pis si elle est chienne et qu'il aurait fallu être chatte. Tant pis si on l'a opérée. La réalité ne résiste pas à sa volonté immense.

Les illustrations, signées Jean-Yves Ahern, proposent une lecture fidèle et attentive du texte. Les détails de ses portraits ne sont pas toujours maîtrisés mais ses illustrations dégagent cette même tendresse enjouée qui ensoleille les contes de Gabrielle Roy.

Curieusement, Madeleine, l'héroïne résolument moderne, enjouée, bien enracinée dans le quotidien urbain des jeunes de moins de huit ans auxquels elle s'adresse, s'impose avec moins de force que l'espagnole et la pékinoise. *Le Code secret*, *Trotinette et crème glacée* et *Mon petit frère Bertrand* livrent les joyeuses aventures d'une bande de copains. La présentation est soignée, le texte bien construit, drôle et mûri. Les illustrations entretiennent une belle complicité avec le texte, les personnages sont drôles et sympathiques, parfaitement modernes et gentiment espérants. Leur univers est crédible et la vision de l'enfance qui s'en dégage, convaincante. Mais le lecteur demeure spectateur. L'aventure se déroule sous les yeux sans qu'il y participe. Madeleine n'interpelle pas le jeune lecteur et ne s'impose pas à lui.

Le titre le plus intéressant, *Le Code secret*, est pourtant un petit bijou à bien des niveaux. Des enfants pleins de ressources, évoluant dans un univers bien à eux, inventent un code secret où chaque lettre de l'alphabet devient un dessin. Ce nouveau langage fantaisiste et rieur, coloré et mille fois plus amusant que les lettres trop simples, leur permet de tout renommer et les plonge dans une merveilleuse complicité. Les illustrations exploitent l'intention en étiquetant tout et l'album se transforme en livre-jeu alors que les lecteurs s'amuse à tout déchiffrer.

Hommage à l'invention et à la créativité, *Le Code secret* est un des beaux titres de la rentrée. Quant à la collection, si Madeleine décide de reprendre du poil de la bête, elle pourrait bien faire des ravages.

## LA LANGUE AU CHAT

MARC MORIN

**L**ES DEUX « B » (l'un premier, l'autre vice-premier ministre), s'improvisant maîtres à danser, ont voulu corrompre notre rigodon national avec des pas de branle anglais. Branle-bas ! répondent les Québécois, pour rappeler à ce régime inféodé qui nous tient lieu de gouvernement qu'ils n'apprécient pas qu'on leur marche sur les pieds, encore moins sur la langue. La campagne de sensibilisation à la noblesse et à la précarité de notre langue officielle, que lancent aujourd'hui à Montréal la Société Saint-Jean-Baptiste et le Mouvement national des Québécois, est la plus récente mais non la moindre ni la dernière des expressions d'outrage provoquées par Robert, Lise and company.

La constitution a été renvoyée aux calendes... canadiennes; les « illégaux » de la construction sont sur le point de rejoindre ceux de la langue dans l'amnistie générale; les fonctionnaires devront se contenter de 3,5 % d'augmentation de salaire; personne ne semble se formaliser de la privatisation éventuelle d'à peu près tout ce que nous avions étatisé; la « question nationale », dans l'opposition, a troqué le point d'interrogation pour un point de suspension, voire d'exclamation. Nous étions, en somme, privés d'une cause à défendre. Enfin, en voici une qu'on pourra débattre en long et en large, en français et en « joual », en prose, en vers et... contre tous. Le moulin à vent idéal, la plus belle porte ouverte à enfoncer, le coche qui fait mouche, le Bien (nous) contre le Mal (« them others »)... une vraie Pac-Manie.

Mais de qui donc avons-nous peur ? Ne devrions-nous pas faire

## Chers épouvantails (3) Qui a peur de James Wolfe ?

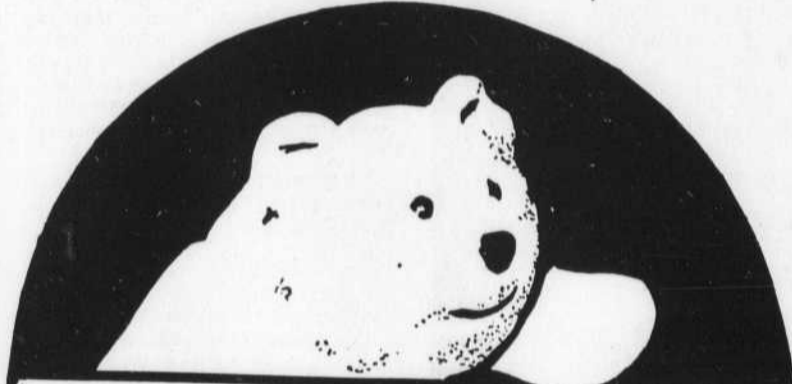
L'inventaire de nos bienfaits — « *to count our blessings* », comme disent « them others » ? N'avons-nous pas déjà acquis l'assurance et la conviction qui sied à un peuple culturellement libre, quoiqu'en disent les structures politiques et économiques ? Bref, ne sommes-nous pas chez nous, parfaitement capables d'imposer sereinement à nos concitoyens d'autres souches tous ces défauts et qualités qui font un peuple libre ?

Après la Conquête, nous avions réussi à assimiler, entre la côte de Beauré et la région de Charlevoix, tous les mercenaires écossais de James Wolfe venus nous vaincre sur les plaines d'Abraham. Le temps de quelques générations, les Fraser, Murphy, Mc- et Mac- de l'armée conquérante étaient devenus des Québécois « pure laine » dont les descendants parleraient aussi mal anglais que les Gagnon, Lévesque, Morin et autres « vaincus ». Pourquoi serions-nous aujourd'hui incapables d'en faire autant avec les Anglo, néo-, allo- qui semblent nous empoisonner l'existence collective ?

Si nous parlons le français par coeur et partout, ceux qui n'y en-

tendent rien pourront toujours passer chez Berlitz, traverser l'Ou-taouais, ou se retrancher dans le ghetto du West-Island. En matière de commerce et autres échanges sur la place publique, la langue peut toujours se parler avec... les pieds : si, dans un grand magasin, chez le teinturier ou au restaurant, on a la malencontreuse idée de vous répondre dans une langue étrangère, allez tout simplement chez le voisin qui sait au moins baragouiner l'idiome de ce pays. Toutes choses qui ont déjà été dites et faites et qu'on aurait intérêt à répéter tout haut, fièrement, en toute assurance, sans honte ni scrupule. Ce qui ne nous empêchera pas de nous souvenir, tout de même, que nous avons, outre frontières, des voisins de continent qui parlent une autre langue. Le français, bien sûr, nous le parlons par coeur, et l'anglais, par intérêt personnel ou opportunisme économique : pourquoi ces « têtes à Papineau » que l'Histoire nous a condamnés à être ne pourraient-elles pas maîtriser notre langue nationale et celle des voisins ?

(La semaine prochaine : L'ennemi en son miroir)



**À NOËL, OFFREZ LES LIVRES-VEDETTE**

**LA MÉDÉE D'EURIPIDE**  
de Marie Cardinal  
Un ouvrage important où Marie Cardinal nous livre sa conception de l'histoire. Avec en prime, le texte de la pièce actuellement jouée sur la scène du TNM. Par l'auteur du best-sellers *Les mots pour le dire*.

**POUR MONTRÉAL**  
de Jean Doré  
Le livre gagnant. Un ouvrage historique à conserver; le nouveau maire de Montréal y expose ses grands projets de développement économique, culturel et social pour faire de Montréal une ville moderne et agréable à vivre.

**ATTACHEZ VOS CEINTURES!**  
de Guy Deshaies  
Le guide indispensable pour voyager intelligemment. Avec, en prime, de l'humour, des conseils pratiques sur ce qu'il faut faire... et ne pas faire à l'étranger. Pour tous ceux qui partent... et ceux qui restent!

**MARYSE**  
de Francine Noël  
Le grand classique des années 80: 17 000 mille exemplaires vendus! Un roman qui nous introduit intelligemment au monde des 18-25. Le cheminement d'une femme de tête et de coeur: un des plus beaux personnages de notre littérature.

**COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER**  
de Dany Lafemière  
Deux copains noirs dans un minable appartement de la rue Saint-Denis: l'un écoute du jazz, lit Freud et le Coran, l'autre se passionne pour la littérature et écrit son journal. Un roman drôle et insolite. Une révélation.

**L'HOMME GRIS**  
de Marie Laberge  
La première pièce québécoise à célébrer sa centième représentation à Paris: « Un spectacle d'une force et d'une intensité exceptionnelles. » « Un texte d'une grande puissance. » À lire pour sa grande qualité dramatique.

**L'AMÉLANCHIER**  
de Jacques Ferron  
Le premier ouvrage de la collection de poche « Courant ». L'histoire d'Alice au pays des merveilles vu par le grand romancier Jacques Ferron et que l'on pourra voir l'an prochain au cinéma. Un livre merveilleux sur le monde de l'enfance.

En vente dans les bonnes librairies

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

**L'ALCOOL AU VOLANT**  
*C'est criminel*  
QU'ON SE LE DISE  
Un appui de votre journal à la campagne de la Régie de l'assurance automobile du Québec

**Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS**  
aujourd'hui 13 décembre de 14h à 16h  
Dr. PAUL DAVID de l'Institut de cardiologie de Montréal et ALAIN JACQUES auteur de *Dr Paul David* une âme, une équipe  
Éditions LAPORTE  
1120, av. Laurier ouest outremont, montréal tél.: 274-3669

**Un inédit de Gabrielle Roy**  
*L'ESPAGNOLE et la PÉKINOISE*

Les jeunes lecteurs verront dans ce livre une occasion privilégiée de pénétrer dans l'univers de celle qui compte parmi les écrivains canadiens les plus marquants.  
Volume de 48 pages, illustré en couleurs, reliure cousue collée, format 15cm x 20cm, 8,95\$

**MADELINE, une série irrésistible pour les moins de 8 ans.**

*Chienne et crème glacée*  
*Le code secret*  
*Mon petit frère Bertrand*

Un charme à saveur urbaine et moderne, de la complicité, des fous rires, une bonne humeur contagieuse!  
Volumes de 24 pages couleurs, reliure brochée à plat, format 19cm x 23,5cm, 6,95\$

# BORÉAL JEUNESSE

**POUR QUE LES PLAISIRS DE NOËL DURENT LONGTEMPS, OFFREZ DES LIVRES DE LA COLLECTION JEUNESSE/ROMANS**

**Les Prisonniers de Monsieur Alphonse**  
de Céline Cyr  
De l'aventure!  
116 pages 4,95\$

**Bach et Bottine**  
de Bernadette Renaud  
De l'émotion!  
208 pages 4,95\$

**Méli-Mélo**  
de Jacques Pasquet  
De la fantaisie!  
122 pages 4,95\$

COLLECTION JEUNESSE/ROMANS ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE, 450, Sherbrooke Est, suite 390, Montréal, Qc, H2L 1J8, Commandes téléphoniques acceptées: (514) 655-5163

# LE DEVOIR CULTUREL

## Pour choisir la poésie : des anthologies

JEAN ROYER

- ★ **La Poésie québécoise des origines à nos jours**, anthologie, nouvelle édition revue et augmentée, par Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, coll. « Typo », éditions de l'Hexagone, Montréal, 1986.
- ★ **Choisir la poésie**, essai collectif publié sous la direction de Louise Blouin et Bernard Pozier, coll. « Estacades », Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1986.
- ★ **Poésie du monde francophone**, anthologie présentée par Christian Descamps, Le Castor astral / Le Monde, Paris, 1986.

**P**OUR CHOISIR la poésie à lire, parmi la production nombreuse et diversifiée des années 1980, l'anthologie de Mailhot et Nepveu reste un outil indispensable. En voici une nouvelle édition en collection de poche, donc à un prix abordable (\$ 14,95). Surtout, les auteurs ont remanié certains choix, retiré de leur répertoire une trentaine de poètes du 19e siècle et ajouté trois nouveaux poètes dont l'oeuvre a pris place



Marie Uguay.

dans notre histoire littéraire depuis 1980 : Anne-Marie Alonzo, Paul Chaneil Malenfant et Hugues Corriveau. Parmi les poètes contemporains présents dans la première édition de l'anthologie de 1980 et retranchés de la nouvelle édition par les auteurs, signalons quelques absences regrettables : Françoise Bujold, Cécile Chabot, Jean Charbonneau, Jean-Paul Filion, Dominique Lauzon et Claude Péloquin. Peut-être aurait-on dû retenir ces poètes, sinon pour la grande qualité de leur oeuvre, du moins pour la couleur qu'elle donnait à l'histoire littéraire de l'époque où ils ont publié leurs meilleurs recueils. Les auteurs ont aussi renouvelé le choix de textes de plusieurs poètes, dont François Charron, Marie Uguay, Claude Beausoleil, Nicole Brossard et Michel Beaulieu. Dans l'ensemble, ces remaniements sont heureux et tiennent compte de la maturité qu'ont atteinte ces oeuvres depuis 1980. Dans leur introduction, dont la dernière partie est réécrite et mise à jour, Mailhot et Nepveu rappellent que la poésie des années 1980 mani-



Anne-Marie Alonzo.

festent un retour de l'individu et du lyrisme. Depuis 1975, d'ailleurs, « la poésie s'est tournée vers la vie privée, les mouvements les plus secrets de la subjectivité, ses fantasmes, ses pulsions, ses plus infimes soubresauts », précisent les anthologistes. Ainsi se côtoient plusieurs voix dans la poésie québécoise actuelle. On retrouve une poésie tournée vers l'intérieur et métaphysique (François Charron), une poésie de l'intimité au féminin (France Théoret) ou de l'intériorité au masculin (Michel Beaulieu). D'autre part, la quotidienneté est devenue le nouveau territoire de poètes comme Marie Uguay ou Anne-Marie Alonzo pour l'intensité de l'émotion, et de Claude Beausoleil ou Yolande Villemaire pour le fantasme d'une hyperréalité.

La production poétique actuelle est nombreuse et variée plus que jamais au Québec. Pour en identifier les courants, on peut aussi consulter l'essai collectif qui vient de paraître aux Écrits des Forges sous le titre *Pour choisir la poésie*.

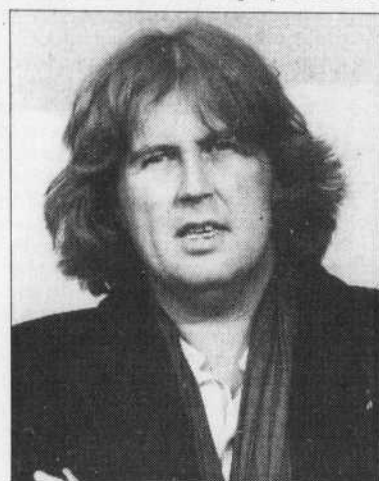
Les responsables de cette publication, Louise Blouin et Bernard Pozier, ont invité une cinquantaine de poètes québécois — 34 ont répondu à l'enquête — à définir leur rapport à la poésie. Ce livre continue la réflexion entreprise dans les années 1950 par quelques aînés (Paul-Marie Lapointe, Michel van Schendel, Gilles Hénault, Jacques Braut et d'autres) dans un essai intitulé *La Poésie et nous*, publié à l'Hexagone. L'essai des Écrits des Forges est autrement ambitieux. Il veut nous donner un kaléidoscope de la situation de la poésie des années 1980.

À la suite du premier Festival national de poésie organisé à Trois-Rivières en 1985, les poètes devaient répondre à cinq questions précises concernant le pourquoi et le comment de leur poésie, en même temps que leurs affinités et leurs prévisions quant à l'évolution de la poésie au Québec.

La plupart des poètes qui ont répondu à l'enquête tentent d'exprimer leur poétique au public lecteur. On retrouve donc dans ce livre des justifications, tant du lyrisme que du maniérisme, du matérialisme, de l'humanisme, du dandyisme, du modernisme et du post-modernisme en poésie. Deux « poètes » profitent de l'occasion pour nier l'existence et la pertinence de la poésie. Jean-Yves

Collette et Line McMurray déclarent : lui, que le « genre est moribond », et elle, que « le genre est mort ». Ce parti pris va contre toute l'histoire littéraire mondiale, où la poésie est un genre qui ne cesse de se transformer et donc d'exister.

En attendant la « mort du genre », on peut méditer sur les témoignages de haute qualité de plusieurs poètes, et particulièrement ceux d'Hélène Dorion, Paul Chaneil Malenfant et France Théoret. D'autre part, c'est Louise Dupré qui résume peut-être le mieux l'avenir de la poésie québécoise, quand elle écrit (p. 72-73) : « La société devient de plus en plus éclatée et la poésie reflète déjà cet éclatement : les tendances se multiplient, s'entrecroisent, s'enchevêtrent parfois. Dans l'époque de con-



Claude Beausoleil.

tamination générale que nous vivons sur le plan social, culturel, la poésie se ressentira du choc des arts, des idéologies, des pratiques discursives, des genres littéraires et mass-médiatiques. Déjà la poésie monte sur scène, [...] elle fait partie intégrante de certaines installations, [...] elle s'inspire de la science, de la narrativité, de la performance. À côté de la poésie destinée à la lecture, continue Louise Dupré, une poésie du spectacle se développe et se manifeste dans les lieux, les événements publics. Et je crois que la génération qui nous suit, plus habituée au ludique que notre génération, plus près du vidéo-clip, du film de science-fiction, du fantastique, s'intéressera particulièrement à cette nouvelle tendance. »

Les poètes québécois ne sont pas non plus négligés en France, où ils

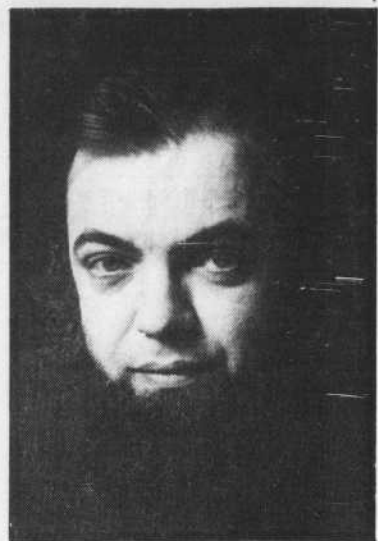
trouvent place souvent dans les revues et les anthologies. Signalons principalement ce beau recueil intitulé *Poésie du monde francophone*, présenté par Christian Descamps,



François Charron.

ex-critique de poésie au journal *Le Monde*. Le panorama est impressionnant : 120 poètes (nés après 1930) venant de 22 pays différents. Sept ou huit de ces poètes sont québécois : Beausoleil, Brossard, Charron, Francoeur, etc. Mais il semble qu'il faille avoir publié au Castor astral pour faire partie de cette anthologie. Pourtant, Christian Descamps aurait certes intérêt à lire certains poètes québécois plus actifs que d'autres et dont les oeuvres marquent notre littérature nouvelle : par exemple, Marie Uguay et Michel Beaulieu (malheureusement décédés), Anne-Marie Alonzo et Pierre Nepveu, Paul Chamberland et Gérald Godin, Robert Mélançon et Gilles Cyr.

Cette anthologie de Christian Descamps reste, cependant, un des ouvrages les plus pertinents et les plus généreux pour nous introduire au monde de la poésie francophone. Le grand public peut enfin y découvrir des poètes aux oeuvres singulières, comme Mathieu Bénézet, Tristan Cabral, François de Cornière, Pierre Dhainaut, Marie Étienne, Daniel Fano, Dominique Grandmont, Gil Jouanard, André Laude, Jean-Pierre Lemaire, Henri Meschonnic, Shlomo Reich, Eugène Savitkaya, Jude Stéfano, Pierre-Alain Tâche et plusieurs



Michel Beaulieu.

autres qui font déjà les joies des initiés mais qui méritent d'être connus d'un plus large public.

Disons, enfin, que l'anthologie de Christian Descamps a le grand mérite de faire le tour de la sensibilité contemporaine. Grâce à lui, nous lions que la poésie du monde francophone est bien vivante.

# le Parchemin

## Centre d'escompte du livre...

<p><b>AGENDA D'ART 1987</b> Musée du Québec PRIX ORD. 16,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>12<sup>69</sup></b></p>	<p><b>LE PETIT ROBERT 2</b> Dict. des noms propres, Éd. 1987</p> <p>PRIX ORD. 69,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>55<sup>95</sup></b></p>
<p><b>ATTENDEZ QUE JE ME RAPPELE</b> René Lévesque, Ed. Broché PRIX ORD. 19,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>15<sup>95</sup></b></p>	<p><b>DICTIONNAIRE THÉMATIQUE VISUEL</b> Jean-Claude Corbeil PRIX ORD. 29,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>22<sup>95</sup></b></p>
<p><b>C'ÉTAIT L'HIVER</b> Jean Provencher PRIX ORD. 17,50</p> <p>NOTRE PRIX <b>13<sup>95</sup></b></p>	<p><b>LE LIVRE GUINNESS DES RECORDS 1987</b> Québec-Livres PRIX ORD. 24,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>18<sup>75</sup></b></p>
<p><b>CHRONIQUE DE L'HUMANITÉ</b> Larousse PRIX ORD. 95,00</p> <p>NOTRE PRIX <b>71<sup>95</sup></b></p>	<p><b>LA PASSION DES FEMMES</b> Sébastien Japrisot PRIX ORD. 21,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>16<sup>95</sup></b></p>
<p><b>CHRONIQUE DU 20e SIÈCLE</b> Larousse PRIX ORD. 95,00</p> <p>NOTRE PRIX <b>71<sup>95</sup></b></p>	<p><b>HISTOIRE DU QUÉBEC CONTEMPORAIN</b> Vol. 2: Le Québec depuis 1930 Linteau, Durocher PRIX ORD. 29,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>22<sup>95</sup></b></p>
<p><b>DANS LA TEMPÊTE CARDINAL LÉGER, T.2</b> Micheline Lachance PRIX ORD. 18,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>14<sup>95</sup></b></p>	<p><b>GUIDE DE L'AUTO 1987</b> Éditions La Presse PRIX ORD. 14<sup>95</sup></p> <p>NOTRE PRIX <b>11<sup>25</sup></b></p>
<p><b>LE PETIT ROBERT 1</b> Dict. de la langue française, Éd. 1987</p> <p>PRIX ORD. 59,95</p> <p>NOTRE PRIX <b>47<sup>95</sup></b></p>	<p><b>DICTIONNAIRE DU CINÉMA</b> LAROUSSE PRIX ORD. 95,00</p> <p>NOTRE PRIX <b>71<sup>95</sup></b></p>

ACHAT COMPTANT SEULEMENT  
Spéciaux en vigueur jusqu'au 24 décembre ou jusqu'à épuisement des marchandises.

# le Parchemin

Mezzanine, station métro Berri-de-Montigny  
845-5243 Montréal, Québec H2L 2C9

### NOTES DE LECTURE

## Gilles Vigneault publie en France

JEAN ROYER

★ Gilles Vigneault, *Le Grand Cerf Volant, poèmes, contes et chansons*, coll. « Points », série « Point-Virgule », Le Seuil, Paris, 1986. 233 pages.

**A**PRÈS AVOIR été, durant plus de 30 ans, son propre éditeur au Québec, à l'enseignement des Nouvelles Éditions de l'Arc, Gilles Vigneault ferme boutique. En effet, le fonds littéraire des Nouvelles Éditions de l'Arc, qui réunit une douzaine de poètes, dont Pierre Morncy, Suzanne Paradis, Marie Savard et Dominique Lauzon, est en solde ou s'en va au pilon, avons-nous appris. En même temps, Gilles Vigneault publie son oeuvre personnelle aux éditions du Seuil, à Paris.

Dans ce petit livre de poche du Seuil, on retrouve, non pas l'oeuvre intégrale des poèmes, contes et chansons de Vigneault déjà parus à ses éditions de l'Arc sous les titres *Silences*, *La Petite Heure* et *Tenir pa-*

roles, mais plutôt un choix de ses morceaux. L'ensemble est présenté par le co-directeur de la collection, Claude Duneton. Ce dernier, plutôt que d'écrire une préface qui nous introduirait aux diverses thématiques de l'oeuvre, nous entretient de sa première soirée avec le barde québécois. C'est sympathique mais incomplet !

Le petit livre du Seuil nous propose une centaine de pages de poésie, dont certaines sont inédites, une vingtaine pour les contes et une autre centaine pour les chansons. On y retrouvera, entre autres, un des plus récents textes de Vigneault tirés d'un album pour enfants et qui s'intitule « Un enfant dessine en rond ». Ce petit texte est ce qu'on pourrait véritablement appeler un chef-d'oeuvre ; il commence ainsi : « Un enfant dessine un cercle / C'est sa balle. C'est sa tête / Un enfant dessine un rond / C'est sa tête et son ballon... »

Cette collection de textes de Vigneault nous le fait voir, si ce n'était déjà vu, comme un des plus grands poètes populaires de langue française. Disons qu'avec Gilles Vigneault et sur un autre ton, la littérature québécoise n'a rien à envier à un Jacques Prévert, par exemple.

# Estuaire

NUMÉRO 40-41

## LE POÈME EN REVUE

### ESTUAIRE

C.P. 337, SUCC. OUTREMONT  
MONTRÉAL, QC H2V 4N1

**BULLETIN D'ABONNEMENT.**  
Abonnements pour quatre (4) numéros par année

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	12,00\$	<input type="checkbox"/>
ABONNEMENT RÉGULIER	15,00\$	<input type="checkbox"/>
ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS	25,00\$	<input type="checkbox"/>
ABONNEMENT DE SOUTIEN	25,00\$	<input type="checkbox"/>
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	30,00\$	<input type="checkbox"/>

**ABONNEMENT POUR DEUX ANS**  
(nous vous enverrons dix (10) anciens numéros d'Estuaire disponibles de votre choix.)  
(prix spécial pour huit numéros, au Canada seulement) 30,00\$

**ABONNEMENT POUR TROIS ANS**  
(nous vous enverrons vingt (20) anciens numéros d'Estuaire disponibles de votre choix.)  
(prix spécial pour douze numéros, au Canada seulement) 45,00\$

On peut aussi se procurer la plupart des quarante premiers numéros d'Estuaire  
CHAQUE NUMÉRO 4,00\$

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code \_\_\_\_\_

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO \_\_\_\_\_

## UN LIVRE CADEAU

ça m'intéresse!



### Les contes Passe-Partout

- Le Lutin-sans-nom EQQ 23240-5 5,95 \$
- Les Argentés et les Babilés EQQ 23239-7 5,95 \$
- Cumulus et Grosse-Pierre EQQ 23237-1 5,95 \$
- Les Cachemires EQQ 23238-9 5,95 \$

Les Publications du Québec: plein d'idées intéressantes pour vos achats de Noël!

En vente dans nos librairies, chez nos concessionnaires et par commande postale.  
Les Publications du Québec  
C.P. 1005  
Québec (Québec)  
G1K 7B5



# LE DEVOIR CULTUREL

## UN VOLCAN ÉTEINT ?

### LETTRES AMÉRICAINES

GUY FERLAND

- ★ Henry Miller, *Le Monde de D.H. Lawrence, une appréciation passionnée*, Buchet/Chatel, 300 pages.
- ★ Anaïs Nin, *Journal d'une jeune mariée, 1923-1927*, Stock, 377 pages.
- ★ Henry Miller, *Lettres à Anaïs Nin*, Christian Bourgois éditeur, 435 pages.
- ★ Henry Miller, *Lettres d'amour à Brenda Venus*, Presses de la Renaissance, 270 pages.
- ★ Frédéric-Jacques Temple, *Henry Miller*, La Manufacture, coll. « Qui suis-je ? », 191 pages.

ENCORE... C'est ainsi que certains définissent la jouissance féminine... avec tout ce que cela comporte d'ambiguïté. Henry Miller aurait volontiers souscrit à cette conception, lui qui proclamait, dans ses oeuvres, l'insatiable désir féminin. Il en aura écrit des choses sur ce sujet inépuisable... sans ordre et sans borne et d'un jet puissant. Tout, chez Miller, coule de source. Dans ses « romans-fléuve », *Les Tropiques* et *La Crucifixion en rose*, il est obsédé par cette idée de la femme fatale qui avale tout sur son passage. Bien sûr, il est question de beaucoup d'autres choses dans les oeuvres de Miller, mais toujours il revient sur le sujet des rapports physiques entre hommes et femmes. Pour lui, la réalité humaine commence et finit par la sexualité. Tout le reste n'est que circonstances (entendre le mot selon son étymologie).

**Une appréciation passionnée ?**  
Henry Miller s'éteint à 88 ans, en 1980, à Los Angeles. Mais ce serait mal le connaître de croire qu'il ait dit son dernier mot. Quelques mois avant sa mort, en effet, il venait de terminer son dernier livre, qui était aussi, en quelque sorte, son premier : *Le Monde de D.H. Lawrence*. Étrange destin qu'a connu ce livre. C'est Jack Kahane qui a proposé à Miller, en 1932, de faire un essai sur D.H. Lawrence. Il voulait ainsi déjouer les critiques que la publication du *Tropique du Cancer* ne manquerait pas de susciter. Au départ, ce devait être un petit texte. Mais, bien vite, Miller s'aperçut que ce travail dépassait les dimensions prévues par l'éditeur. Les notes s'accumulaient et les plans couvraient des murs entiers dans sa modeste demeure de Clichy. Tout au long de sa vie, Miller retravailla son ouvrage. Cela se sent lorsqu'on lit son essai. *Le Monde de D.H. Lawrence* manque d'énergie et d'unité.

Certes, Miller ne voulait certainement pas faire une étude sérieuse et systématique de l'oeuvre de Lawrence. En cela, il a réussi parfaitement. Presque tout ce qu'il dit de Lawrence s'applique tout aussi bien à lui-même. « L'oeuvre de Lawrence constitue en soi un immense auto-portrait. » Ses obsessions, le rapport entre le créateur et les femmes, reviennent constamment. « La femme est l'épreuve terrible de la réalité. La femme est. L'homme simule. » Et

Miller n'est pas dupe de son entreprise. « J'ai essayé d'éclaircir à mes yeux ce que je pensais et ressentais pour Lawrence, afin qu'il cesse de me tracasser. Sans doute tout ce que j'ai à dire pourrait se réduire à un petit paragraphe, à une phrase même. » Tout cela serait sans importance si Miller était arrivé à mettre un peu de vie dans son étude, comme il l'avait fait si bien dans son essai sur Rimbaud, *Le Temps des assasins*. Ce manque d'enthousiasme est le principal défaut de son ouvrage.

Il y a tout de même d'importantes informations sur la vie et l'oeuvre de Lawrence dans *Le Monde de D.H. Lawrence*, mais elles sont parsemées dans un ensemble abstrait et lourd qui fait perdre le fil. On comprend que Miller était tellement près de l'oeuvre de Lawrence qu'il n'a pas pu s'en dégager pour en faire une critique ou un éloge.

**Un amour infini.**  
Dans les *Lettres à Anaïs Nin* (qui viennent d'être rééditées), on voit cette difficulté se dessiner. « Pour Lawrence, j'ai presque peur de m'y embarquer. J'ai tant à dire que je crains d'en faire trop long... » Ces lettres sont d'excellentes sources de renseignements sur la longue amitié qui a lié Henry Miller à Anaïs Nin. Elles couvrent la période 1931-1946. Naturellement, comme Henry et Anaïs se voyaient régulièrement à Paris au début des années 30, ces lettres ne sont, la plupart du temps, que des lettres d'affaires. Miller parle de ses projets, demande des livres ou de l'argent et donne des conseils. Mais, quelquefois, il se permet des développements théoriques qui éclairent d'un jour nouveau ses romans autobiographiques. « Quand vous me demandez s'il faut interpréter mes écrits comme de l'érotisme, je dois dire oui, mais ce n'est pas assez — simplement dire oui. Je ne pense pas qu'on puisse les définir par ceci ou cela, qu'ils représentent ceci ou cela. J'essaie d'être un homme, de parler comme un homme, et de ne rien supprimer à cause de principes, d'art ou de quoi que ce soit qui ait pu jusqu'ici contraindre les hommes. Et j'écris à la première personne pour me rapprocher de la ressemblance — pas pour être réaliste. » D'autres fois, Miller laisse échapper des remarques en apparence anodines mais drolément significatives : « J'ai d'étranges rêves homosexuels — les noterai pour vous. Des femmes avec des poireaux sortant de leur organe. Est-ce grave ? »

Dans ces lettres transparentes également les difficiles conditions de vie des deux écrivains, alors inconnus. Même lorsque, après 1940, ils seront tous les deux aux États-Unis, leur niveau de vie ne s'améliorera pas immédiatement. Il est beau de les voir s'entraider et s'encourager à ne pas abandonner l'écriture.

Ces *Lettres à Anaïs Nin* sont donc intéressantes à plusieurs points de vue. Entre autres, on voit comment a évolué parallèlement la carrière littéraire de ces deux auteurs inséparables, malgré la distance qui les éloignait parfois. Mais on ne pénètre jamais dans l'intimité de leur relation. On a toujours l'étrange impression de rester en retrait. C'est peut-être là le secret de la force de leur



union...

« Et si j'écrivais tout ce que je pensais... » (Anaïs Nin)

Pour en connaître davantage sur les rapports entre Miller et Nin, il vaudrait mieux se rabattre sur le célèbre *Journal* de cette dernière. Le premier tome, les années 1931-1934, dévoile bien des choses sur leur relation, mais en laisse aussi beaucoup dans l'ombre. C'est, d'ailleurs, une des caractéristiques de ce *Journal* d'Anaïs Nin, de nous mettre l'eau à la bouche. Souvent, on a l'impression qu'Anaïs va nous avouer quelque chose, puis elle change de voie (ou de voix ?). Cela est particulièrement frappant dans le *Journal d'une jeune mariée, 1923-1927*. Elle ne connaissait pas Miller à cette époque. Elle venait de se marier avec Hugh Guiler, à Cuba, et vivait à New York. Plus calme que dans ses années de jeunesse, Anaïs se sacrifie volontiers pour son amour. Elle fait le ménage et toutes les autres tâches domestiques. Elle n'a presque plus de temps pour écrire son journal. Mais elle se pose toujours de grandes questions sur la vie : « Est-ce que j'aimerais être seulement femme, ou seulement écrivain, un pur esprit ? » Cette manie de toujours agiter des grandes idées à côté de considérations triviales sur le quotidien est la marque de son journal. C'est ce procédé qui nous fournit également des phrases savoureuses qu'on n'est pas près d'oublier. Par exemple : « Les hommes sont trop lents et d'une prudence trop irritante. Les idées ne les excitent pas. » Mais, au-delà de cet aspect purement littéraire, et outre les changements d'humeur d'Anaïs, ce qu'on retient surtout de ce volume du *Journal*, c'est la formation d'un écrivain. Car tout dans la vie d'Anaïs se subordonne à son désir insatiable d'écrire.

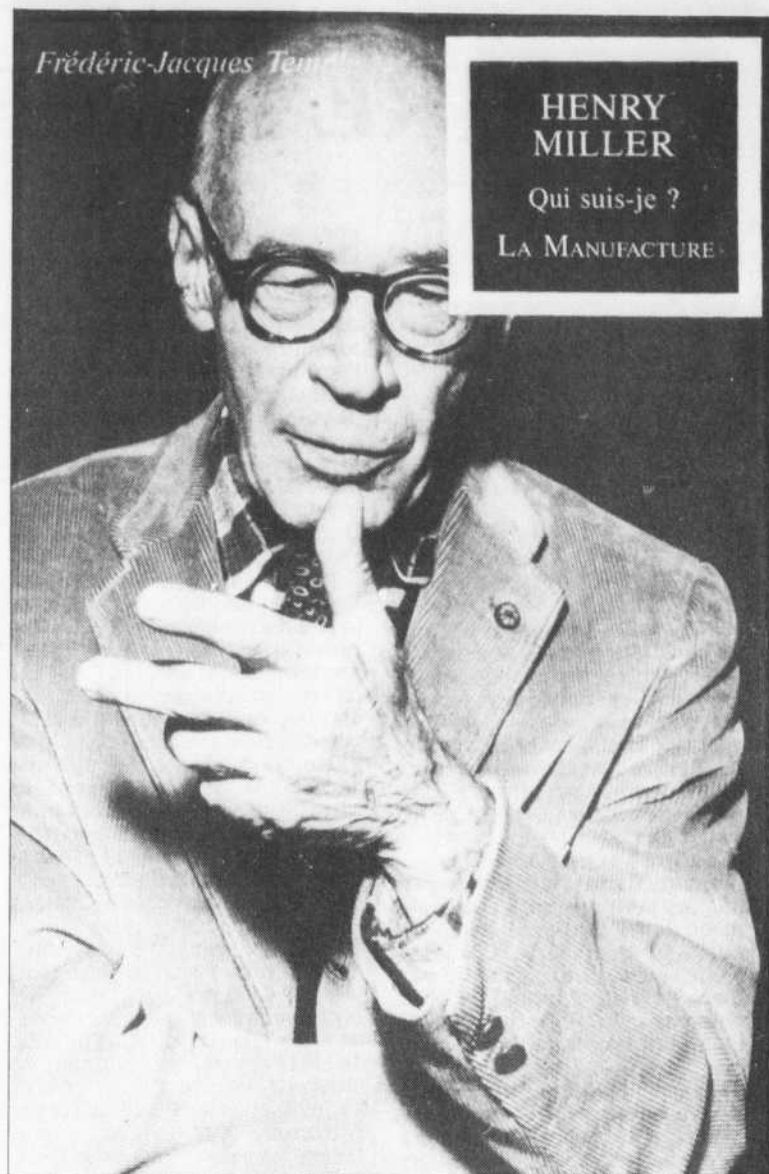
Il a fallu qu'elle attende la rencontre avec Henry Miller pour trouver enfin quelqu'un de compétent qui la comprenne et la pousse à écrire. De cela, Anaïs Nin nous parle dans son *Journal*. Bien sûr, leur relation n'était pas purement professionnelle.

Là-dessus, Miller et Nin auront toujours gardé une discrétion exemplaire. C'est ce que nous rappelle une lettre de Miller à son biographe et ami Frédéric-Jacques Temple, insérée dans sa biographie intitulée simplement *Henry Miller* : « Anaïs est très susceptible quant à ce qui peut être imprimé et peut donner à penser au lecteur qu'il y avait quelque chose de plus dans nos relations qu'un compagnonnage littéraire et amical. [...] Gardez bien la discrétion en écrivant sur elle et moi. Sujet très "délicat". »

La biographie de Frédéric-Jacques Temple ne nous apprend pas grand-chose sur la vie de Miller. Le contraire nous eût surpris, tant l'oeuvre de ce dernier est autobiographique. Mais l'originalité du livre de Temple réside dans son emploi des lettres que Henry Miller lui envoya. Il n'hésite pas à insérer une lettre qui le contredit en plein milieu de son récit. On a ainsi l'illusion que Miller lit en même temps que nous et corrige son biographe. C'est très vivant et intéressant. Mais mieux vaut, tout de même, lire Miller lui-même. Par leur ton, ses romans nous en apprennent beaucoup plus sur sa vie que ne le ferait n'importe quelle biographie.

**Pour qui sonne le gland...**

Des *Lettres d'amour à Brenda Venus*, qui n'ont aucune valeur littéraire, transpirent la fougue et l'éternelle jeunesse de l'auteur des *Tropiques*. À 80 ans passés, Miller ne pensait encore qu'à « ça ». De 1976, année de leur rencontre, à 1980, Miller adressa plus de 1,500 lettres à cette danseuse et comédienne. Et presque toutes tournent autour du sexe. « J'aime ton con, tes nichons, tes cuisses, ton cul, comme tout bon vieux cochon. Mais moi, j'ai plus de mal — je crois — à les aimer tous. Avec, en plus, ces dernières attaques d'angine de poitrine, je ne peux m'empêcher de penser que si tu m'accordais vraiment, même juste un peu, tes faveurs, je risquerais de



Frédéric-Jacques Temple  
**HENRY MILLER**  
Qui suis-je ?  
LA MANUFACTURE

**L'IDÉAL SUPERBE**  
**ALBUM CADEAU!**  
Prix Gutenberg 1986

**Claire-de-la-lune et Babarou**  
Texte de Mia Matthes et photographies de Mia et Klaus  
50 pages \* 15,95\$ \* Enfants de 10 ans et plus.

« C'est incontestable, cet album est superbe. Les montages photographiques mettent en scène deux enfants dans des espaces très originaux, éclatant de lumières et de mouvements. Mia et Klaus réussissent ici encore à séduire les regards avec leur immense talent. » (Michelle Provost, *Vie pédagogique*)

Premier prix du prestigieux concours international «Super printing 86» mérité par l'imprimerie Wilco, dans la catégorie livres et jaquettes de livre — Livres d'enfant.

ÉDITIONS PAULINES 3965, boul. Henri-Bourassa est  
Montréal, Québec H1H 1L1  
Tél.: (514) 322-7341

**L'Écrivain public**

Le traitement de texte qui écrit avec vous

Apple II et Commodore 64-128

84,95 \$

1 9 8 2  
1 9 8 7

**5**

A N S  
D'EXCELLENCE

LOGIDISQUE INC.  
C.P. 485, Succ. Place d'Armes  
Montréal (Québec) H2Y 3H3  
(514) 842-5221 — 1-800-361-7633

**VIENT DE PARAÎTRE**

**Au Québec! Au XIX<sup>e</sup> siècle!**

La petite revue de philosophie

Vol. 8, No 1  
Automne 1986

Les philosophes à la note figure

Marc Chabot  
Les débuts de l'économie politique et la question du libre échange

André Vézina  
Une trace allemande insoupçonnée au cœur de notre XIX<sup>e</sup> siècle

Danielle Lecter  
Le libéralisme: 1848-1851

Harel Malouin  
Les "lectures" d'Étienne Parent: une lecture

Alain Cabot  
Foi et raison chez T.A. Chandonnet (le problème d'une traversée)

Maurice Langlois  
Marc Sauvalle, un journaliste rebelle

Claude Elizabeth Perreault  
Dominique Cézair-Gauthier, o.p., 1853-1917: perception et réception

Roland Houle

En vente dans les librairies et par abonnement: a/s Sylvie Lemay collége Édouard-Montpetit 945, chemin de Chambly Longueuil, QC

**MIMI, PAUL & CHABICHOU**

NICOLE GIRARD PAUL DANHEUX  
ILLUSTRÉ PAR MICHEL BISSON

Enfin Chabichou revient

mondia

**FAITES UN GRAND PLAISIR AUX ENFANTS À NOËL... OFFREZ-LEUR UN VRAI LIVRE GÉANT!**

**MIMI, PAUL & CHABICHOU**

Une nouvelle collection de dix histoires courtes où il est question d'un drôle de chat qui disparaît et de ses deux amis qui s'inquiètent drôlement de lui...

- Mimi, Paul et Chabichou se présentent
- À la recherche de Chabichou
- Où est Chabichou?
- Mimi écrit, Chabichou nous écrit
- Enfin Chabichou revient
- Paul à la recherche de Chabichou
- Chabichou est prisonnier
- L'annonce dans le journal
- Une recette de chocolat
- Les vacances de Mimi, Paul et Chabichou

10 titres de 24 pages chacun, illustrés en couleurs.

Format géant 43 x 56 cm: **29,95\$**  
Format régulier 21,5 x 28 cm: **7,95\$**

En vente chez votre libraire

75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
mondia

**À NOËL**  
**DES ROMANS POUR LES 14 - 18 ANS**

Dans les polyvalentes il y a de l'amour, il y a de l'humour... et des jeunes qui lisent

**LE DERNIER DES RAISINS**  
de Raymond Plante

Pour un voyage dans le temps peu ordinaire:  
**SIMON YOURM**  
de Gaétan Leboeuf

COLLECTION JEUNESSE/ROMANS PLUS  
Éditions Québec/Amérique  
450, Sherbrooke Est, suite 390, Montréal, Qc, H2L 1J8  
Commandes téléphoniques acceptées: (514) 655-5163

14 ans et plus

14 ans et plus

# LE DEVOIR CULTUREL

## LE RIRE DE FREUD

HEINZ WEINMANN

★ Sarah Kofman, *Pourquoi rit-on ? Freud et le mot d'esprit*, Gallilée, 1986, 198 pages.  
★ Sigmund Freud, *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Gallimard, 1985, 328 pages.  
★ Sigmund Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard, 1986, 244 pages.

« PLUS ON est de fous, plus on rit. » S'il y a foule du côté des rieurs, les rangs de ceux qui étudient le rire sont plutôt clairsemés, sinon vides. Car nos penseurs et anthropologues évitent comme la peste à la fois le rire contagieux et la foule qui s'y associe. Le rire est *vulgaire* dans la première acception du terme : il a besoin pour éclater du *vulgus*, de plusieurs...

Vulgaire aussi dans le sens qu'il dégrade. Car on rit généralement de plus petit que soi. Voyez comment, depuis l'Antiquité, la ligne de partage entre le sérieux de la tragédie et le rire de la comédie a été tracée en suivant le rang social des personnages : au gratin royal tragique fait face la valetaille comique.

Certes, les romantiques allemands ont arraché le comique et encore plus l'humour à son ostracisme épistémologique millénaire. Ils l'ont étudié « sérieusement ». Précisément, s'ils se sont intéressés à l'humour, c'est que son « sous-produit », le rire, les laissait froids. Car l'humour (1), de fond narcissique, se pratique seul, n'a pas besoin, pour naître, de concours d'un autre. Idéal donc pour ces solitaires en mal d'idéal que furent les romantiques.

Enfin Freud vint... pour trouver aussi digne d'intérêt le gros rire vulgaire tirant son plaisir inavoué des sources troubles de la sexualité. Jusqu'au calembour, ce va-nu-pieds des blagues, jusqu'aux grivoiseries obscènes que Freud rend épistémologiquement sociables dans *Le Mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient* (1905). Mais voilà, affecté par le mépris dans lequel la « bonne société » universitaire et analytique tenait ces plaisanteries de bas étage, il va dédaigner cette oeuvre, la qualifiant de

simple « dégression ».

Enfin, Sarah Kofman vint... pour arracher *Le Mot d'esprit* à l'indifférence où la postérité freudienne l'avait laissé croupir. En fait, elle lui rend le même service que le père de la psychanalyse avait rendu au rire. Elle le réhabilite en le tirant de son état de minorisation, en le situant dans l'économie globale de l'oeuvre freudienne. À la lumière de cette analyse brillante, *Le Mot d'esprit* n'a plus besoin de se cacher dans l'ombre de *L'Interprétation des rêves*. Il apparaît d'emblée comme un ouvrage majeur.

D'entrée de jeu, S. Kofman situe la scène où se jouera le mot d'esprit. Lieu double, divisé entre Jérusalem et Rome, entre la judaïté féminine de Freud et sa masculinité romaine. On sait que beaucoup d'exemples du livre sont alimentés par des plaisanteries juives que Freud avait consignées dans un carnet qu'il voua au feu, auto-dafé sacrifié. Tout se passe comme si Freud refoulait sa propre judaïté (comme il a refoulé son prénom juif Schlomo sous le Sigmund « bouche victorieuse ») pour se mettre sous la loi universelle de Rome. Rien d'étonnant alors que le mot d'esprit selon Freud se place sous le signe de *Janus*, ambivalent, biface qui ouvre les portes et le calendrier (janvier). Dans l'hilarité de cette saturnale freudienne se laisse déjà deviner le geste tragique du dernier livre de Freud, *L'Homme et la religion monothéiste* (la belle traduction de ce qu'on a intitulé approximativement *Moïse et le monothéisme* reprend le titre original allemand) qui fait déchoir le fondateur de la religion juive de sa judaïté en le déclarant égyptien.

Mais Freud, en constatant l'ambivalence du mot d'esprit ne fait que moduler ce que d'autres avant lui n'ont cessé de répéter. Ce qui donne l'originalité à cet écrit de Freud (et, par ricochet, à celui de S. Kofman) c'est d'avoir mis à jour la structure ternaire du mot d'esprit. C'est l'économie de ce rapport ternaire que S. Kofman dégage subtilement.

En effet, dans *Le Mot d'esprit*, un diseur et un écouteur se liquent fraternellement pour déjouer l'instance censurante du « père », appelée plus tard « surmoi ». Le diseur, tout accaparé par l'effort de lever l'inhibition du pouvoir paternel, a besoin du concours d'un autre

larron qui, sidéré, médusé par le jeu d'esprit, décharge son énergie économisée à surveiller le surmoi et éclate de rire. Le diseur, à son tour, est gagné par le rire contagieux de l'écouteur et tous les deux fêtent joyeusement la victoire sur le père et ses interdits. Il n'est pas tué par une « horde » sauvage, mais mis hors jeu, le temps d'un jeu de mots.

Après cette analyse économique du mot d'esprit, S. Kofman le met bien en rapport avec *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, écrit simultanément. L'auteur n'a pas peur de regarder ce qui se passe sous la ceinture dans la grivoiserie ou dans l'ob-scénité. Véritable striptease verbal où les hommes, à défaut de passer à l'acte, déshabillent les femmes « en blague ».

*Le Mot d'esprit* est remarquable encore à un autre titre : seul écrit de Freud où la femme, généralement considérée comme un facteur inhibiteur dans l'évolution humaine, est frappée d'un signe positif. Évidemment, S. Kofman reprend ici le fil du *Respect des femmes*. Si la femme a obligé l'homme, par sa pudeur congénitale — n'a-t-elle pas inventé le tissage pour cacher son sexe ! (Freud dixit) —, à sublimer d'abord les agressivités de l'homme, puis ses velléités de passer comme une brute, *illico*, à l'acte sexuel, les mâles se vengent en rabaisant la femme dans des plaisanteries dégradantes, en faisant de la mère une pute. S'il y a « progrès », il faut reconnaître qu'il est bien mitigé. Certes, la socialité du verbe fait l'économie de l'acte mais relègue la femme, malgré tout, au rang de « second sexe ».

Livre brillant qui met à nu les mécanismes du mot d'esprit freudien. La femme-philosophe rend la monnaie de sa pièce au macho Freud qui met à nu la femme par mot d'esprit interposé.

Une réserve seulement. Je crains bien que cette surenchère de dévoilements ne se fasse sur le dos du rire. Comme Freud le notait lui-même, « il reste indiscutable que si nous mettons à nu la technique d'un mot d'esprit, ce mot d'esprit disparaît ». C'est précisément là le but de l'opération. Car il n'y a pas de quoi rire, ni en psychanalyse ni en philosophie...

(1) Voir l'article de Freud intitulé « L'humour », inséré dorénavant dans *L'Inquiétante Étrangeté*, nouvelle traduction des *Essais de psychanalyse appliquée*.

## L'ÉNIGME DU SPHINX

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

★ Anne Garreta, *Sphinx*, Paris, Grasset, 1986, 229 pages.

ON A parlé d'un livre étrange. On a parlé de défi. Une débutante de 27 ans, diplômée en philosophie, lance un premier roman où personne ne peut conclure avec certitude sur le sexe des protagonistes. Nous ne sommes plus au Moyen Âge où le sexe des anges nourrissait une ardente polémique. Mais il y a là matière à publicité, sujet propre à attirer les esprits férus de dualisme.

On sait depuis longtemps que le sexe est un fait de culture autant que de nature, à tout le moins dans son usage et sa perception. La psychanalyse post-freudienne, qui a depuis longtemps levé le compartimentation entre le masculin et le féminin, formant à des degrés divers la structure psychique de tout inconscient, ne fait pas le bonheur des idéologues. Le sphinx est plus rassurant quand on peut, à son égard, résoudre l'énigme.

Est-ce le projet que s'est donné pour but Anne Garreta dans un récit de quelque 200 pages qui a justifié pour titre *Sphinx* ? Au départ, elle s'est posé une contrainte : aucun

nom, aucun mot porteur d'indices de masculin ou de féminin ne figurera dans le texte. La promesse sera nue. La grammaire ne commettra aucune indiscretion.

Reste le sujet. Quelqu'un — on est tenté de dire une femme — travaille comme disquaire dans une boîte de nuit snob portant le nom savant et symbolique de *L'Apocryphe*. Cette personne s'éprend de A, vedette du corps de danse qui y donne une représentation chaque soir.

Nous assistons dès lors à un double spectacle. Celui d'une conquête qui tarde à s'accomplir. Celui d'un lieu où viennent se produire des figures connues, clientèle chic assortie de personnes de moindre distinction à qui l'on fait sentir l'insigne privilège d'accéder à un statut si envié.

L'intrigue amoureuse se noue et passe rapidement de la passion au déçirement. D'un côté, on a la peau blanche, on a des lettres, de la culture, de la lucidité; on court les musées, les concerts et les bouges avec une égale curiosité. De l'autre — celui de A —, on vit pour le spectacle du corps, les effets de miroirs, les maquillages, l'étalage de l'extériorité; on ne supporte ni les musées ni aucun temple de la culture.

En cours de narration, on découvre que le moi n'existe pas, qu'il est

néant ou miroir. Peu après, A, inaccessible, dont on finit par désirer la mort, fait une chute qui l'emportera, bientôt suivi(e) de sa mère qui habite New York où l'on se rend à plusieurs reprises. L'autre mourra dans cette même ville, balancé(e) du haut d'un quai par deux Noirs.

Il se peut que ce roman raconte moins la fascination amoureuse, ou l'inversion moderne d'une légende ancienne — le Sphinx mourut quand Oedipe résolut l'énigme — que la fascination du mythe américain qui investit de plus en plus la littérature française. (Pensons à Baudrillard et à son apologie fascinée dans *L'Amérique*, publié chez le même éditeur.) Ce livre ne me semble pas, non plus, favoriser la levée de l'interdit qui pèse encore sur la sexualité ou l'homosexualité, un vieux fond de puritanisme obligeant à liquider les protagonistes.

*Sphinx* de Garreta reste envoûtant et mystérieux là où il n'ambitionnait pas de l'être. Pourquoi tient-on à faire raconter dans le plus pur style XVIIe siècle, et par une voix narrative qui déclare à peu près le même âge que l'auteur, le monde interlope des clubs de nuit de l'âge disco ? En quoi espérait-on lever la barrière des sexes tout en la cadéssant au code grammatical, syntaxique, fantasmagorique qui supprime *a priori* toute possibilité de dissidence et toute évasion hors des stéréotypes ?

L'énigme sera peut-être résolue dans un prochain roman si Garreta, qui possède un énorme talent, consent à oublier ses classiques et à faire siens ces mots de Duras : « Écrire, c'est savoir résister à l'écriture. »

### Notes de lecture

## TROIS REVUES

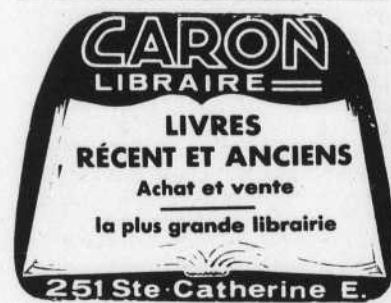
LA REVUE *Urgences*, de Rimouski, vient de faire paraître son numéro 15 sous le titre « Épigraphe ». Rénéal Bérubé et André Gervais, qui ont préparé ce numéro, ont demandé à 85 auteurs d'écrire un texte à partir d'une épigraphe. Cela donne un kaléidoscope varié et inégal, mais parfois intéressant, d'écrivains et poètes bien connus pour la plupart. Mais rares sont les romanciers invités dans ce champ d'épigraphe.

Quant à la revue *Possibles*, sa dernière livraison est consacrée au thème de « La paix à faire ». On y lit des articles d'Annie Leclerc, Micheline de Sève, France Théoret, Pierre Chatillon, Serge Mongeau et Francine Déry, entre autres. On y lit également un essai de Paul Chamberland : « Le grand jeu de l'intelligence ».

La Revue d'histoire littéraire du

Québec et du Canada (Éditions de l'Université d'Ottawa) prend pour thèmes les frontières géopolitiques du Québec, dans son dernier numéro. On y présente des études sur les littératures acadienne, franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre, franco-ontarienne et francophone de l'Ouest canadien.

— JEAN ROYER



**LA MAGIE DU PASSÉ**  
Père Marcel-Marie Desmarais o.p.  
464 pages  
18 95\$  
en vente chez votre libraire

LA MAGIE DU PASSÉ  
Père Marcel-Marie Desmarais o.p.  
464 pages  
18 95\$  
en vente chez votre libraire

**L'AGENDA DES FEMMES 1987**  
Plus de 10 ans de travail pour les femmes.  
Résultat: des victoires!  
9,95\$ ISBN 2 89091 064 4

**FEMMES ET MATHÉMATIQUE**  
LOUISE LAFORTUNE, coordonnatrice  
13,95\$ ISBN 2 89091 065 2

**Q.E.D.**  
GERTRUDE STEIN traduit par Michèle Causse  
14,95\$ ISBN 2 89091 066 0

**CHAMBRES**  
LOUISE DUPRÉ  
9,95\$ ISBN 2 89091 063 6

Des textes de Action Travail des femmes, des Foilles alliées, du « Y » des femmes, du Centre de santé des femmes de Montréal, du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence, de Hélène Paré.

D'où vient l'idée que les femmes ne peuvent réussir aussi bien que les hommes en mathématique? Pourquoi la mathématique est-elle si difficile d'accès aux femmes? Connaissez-vous des mathématiciennes passées à l'histoire? Femmes et mathématique répond à ces questions et à bien d'autres.

Issu du colloque « Femmes et mathématique » (Montréal, juin 1986) ce livre marque le début d'un mouvement irréversible vers la conquête de l'espace des femmes en mathématique.

**les éditions du remue-ménage**  
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES DIFFUSION DIMEDIA

**LE BEFFROI**  
REVUE PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE  
I

publié sous la direction d'Alexis Klimov et de Jean Renaud

**TABLE DES MATIÈRES**

Alexis Klimov et Jean Renaud, *Présentation*  
Léon Chestov, *Journal de mes pensées (inédit)*  
Jean Éthier-Blais, *Ode à Paul Morin*  
André Paradis, *De la dialectique*  
François Hébert, *Exercices d'amitié*  
Jean Brun, *Du doute cartésien aux anti-humanismes*  
Christian Bouchard, *Benjamin Fondane, poète?*  
Benjamin Fondane, *Poèmes introuvables ou inédits Lettre à Antonin Artaud (inédit)*  
Richard Bodéüs, *Soljénitsyne et Platon*  
CHRONIQUES  
Jean Renaud, *Routes et déroutes 1*  
Matière à réflexion 1

LE BEFFROI est une nouvelle revue québécoise, à vocation internationale, ouverte au chant du poète, à la fiction du romancier ou à celle de l'auteur de nouvelles, aux idées et aux hargnes de l'essayiste, du philosophe ou de l'historien. Une revue ouverte à tous ceux qui pensent que la création n'a rien à voir avec toutes ces constructions intellectuelles qui enlaidissent le monde de la culture avec une violence comparable à celle qui, dans la sphère de l'urbanisme, se dégage de la prolifération des H.L.M.

Abonnement à trois numéros:  
Canada — 40\$ Étranger — 50\$  
Prix au numéro:  
Canada — 15\$ Étranger — 18\$  
Parution: décembre, avril et septembre.  
ISSN 0832-9966

**BON DE COMMANDE**

ci-joint un chèque  un mandat

NOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL .....

Les règlements doivent être effectués aux Éditions du Beffroi, 3550, rue du Long-Sault, Québec, Qué. G1E 1H6. Tél.: (418) 663-3696 par chèque bancaire ou par mandat.

**UN LIVRE CADEAU**  
ça m'intéresse!  
Québec

**L'Hôtel du Parlement, témoin de notre histoire**  
Abondamment illustré, ce superbe volume retrace, de façon vivante et souvent même amusante, l'histoire politique et architecturale du premier site historique national du Québec.  
Assemblée nationale 1986, 204 pages  
EQQ 22722 3  
34,95 \$  
Également disponible en anglais.  
Québec's Parliament Building: Witness to History  
EQQ 23170 4

**le guide des Aînés**  
Toute l'information nécessaire à la vie quotidienne des 55 ans et plus.  
2<sup>e</sup> édition revue et corrigée pour encore plus de fiabilité.  
Ministère des Communications 1986, 522 pages  
EQQ 22934 4  
9,95 \$  
Également traduit et adapté en anglais.  
The Seniors' Guide  
EQQ 23064 9

**Le Saint-Laurent**  
Un album exceptionnel pour découvrir ce fleuve majestueux qu'est le Saint-Laurent.  
— 140 photos couleurs  
— Texte de Pierre Perrault  
— Reliure pleine toile  
Mia et Klaus  
Coédition Libre Expression / Art Global  
sous licence du gouvernement du Québec  
1984, 224 pages  
EQQ 21269 6  
50 \$

En vente dans nos librairies, chez nos concessionnaires, par commande postale et chez votre libraire habituel.  
Les Publications du Québec  
C.P. 1005  
Québec (Québec)  
G1K 7B5

# L'attente du coeur et l'insuffisance de l'esprit



Photo 1981 Thomas Victor  
Saul Bellow : dire l'échec, faire le récit de la perte, n'est-ce pas les conjurer ?

NAÏM KATTAN

★ Saul Bellow, *La Journée s'est-elle bien passée ?*, récits, traduit de l'américain par Henri Robillot, chez Flammarion.

QUATRE NOUVELLES dont deux sont de courts romans. On y retrouve l'univers de Bellow, ses préoccupations et sa manière d'aborder ses personnages. Ceux-ci sont généralement des juifs de Chicago. Fils ou petits-fils d'immigrants, ils appartiennent, par leur culture, à une Europe évanouie ou rêvée et, par leurs aspirations, à une Amérique douce et harmonieuse. Ces quatre personnages sont tous des hommes de l'âge de l'auteur, l'âge mûr ou le bord de la vieillesse. Chacun d'eux s'est illustré dans son domaine mais ils ressentent tous la réalité ou la menace de l'échec.

Prenons, par exemple, Victor Wulpy, critique d'art de grande renommée. On recherche ses lumières et on paie généreusement ses paroles. Katrina, une femme effacée, sans grandes connaissances intellectuelles, assiste à une de ses conférences, s'empare de lui, quitte son mari pour être à la disposition du grand homme dont elle ne comprend pas toujours les propos. Wulpy se trouve à Buffalo où il venait de donner une conférence; il est attendu à Chicago où il en donne une autre. Il appelle Katrina pour qu'elle vienne le rejoindre à l'aéroport et faire le voyage de

retour avec lui. Elle a du mal à faire garder ses deux petites filles qui doivent rentrer de l'école alors qu'elle ferait l'aller-retour Chicago-Buffalo.

Wulpy est-il simplement un vieux séducteur tyrannique ? Il venait de subir une opération; Katrina croit qu'il en ressent encore les conséquences et elle court à son secours. Qu'attend-elle de cet homme qui ne vit pas et ne vivra pas avec elle ? Et qu'attend-elle ? Wulpy a tout obtenu de la vie : succès, renommée, amour, et Katrina, avant de le connaître, ne se posait pas de questions sur l'existence. Par ailleurs, un homme simple, un policier la courtise, se met à son service et attend un signe d'elle pour unir sa vie à la sienne. Tout serait si simple si elle pouvait se contenter de ce que lui offre le destin. Mais voilà : ni Wulpy, ni Katrina ne peuvent se contenter de leur destin. Ils sont toujours en attente; ils rêvent d'une vie autre, d'un surcroît, d'un supplément d'existence. Ils attrapent au vol, entre deux avions, dans un hôtel d'aéroport, un moment d'intimité, de douceur et d'amour, une halte. Et puis, le quotidien reprendra le dessus.

Tout le savoir accumulé, toute la renommée, tout le succès ne peuvent apaiser le coeur de Wulpy. Il sent le monde lui échapper. L'a-t-il jamais saisi ? Il est tyrannique car son rêve de jeune homme persiste. Un amour neuf, fort et partagé ! Et son corps qui l'abandonne. Fatigué et malade, bientôt il ne pourra même plus réagir. L'attente persistante du coeur et l'insuffisance de l'esprit : on recon-

naît là la grande préoccupation de Bellow. On retrouve la précision de ses descriptions, l'étendue de son savoir et, surtout, son ironie. Wulpy ne peut ni se résigner à son destin, ni le changer. Il attend encore trop de la vie pour en rire et il a trop vécu pour se lamenter.

Les trois autres personnages de ce recueil ont beaucoup de points communs avec Wulpy. Shawmut, un musicologue célèbre, a tout raté par candeur et par une trop grande ambition. Il se réfugie à Vancouver et il écrit à une femme, qu'il a à peine connue, une longue lettre pour se rattraper, pour corriger une vieille gaffe. Dire l'échec, faire le récit de la perte, n'est-ce pas les conjurer ? Qu'est-ce que la littérature, celle qu'on écrit et celle qu'on lit ? Est-ce autre chose qu'un moyen de rattrapper le temps ? De tout recommencer, ne fût-ce qu'en intention ? Et puis, il y a Zetland, le philosophe idéaliste, et Ijah, un illustre juriste qu'on réclame de par le monde, qui se trouve empêtré dans ses rapports avec un cousin ayant fait fortune sans se soucier des moyens et qui se trouve en difficulté avec la loi. Là encore, les contradictions du coeur et de l'esprit, des liens familiaux, ténus, lointains mais non moins réels et de la raison juridique.

J'ai dit qu'on retrouve dans ce recueil Saul Bellow, la griffe du grand écrivain. Mais, aussi, celle de l'homme qui aspire à la sagesse sans y parvenir, qui nous parle comme un ami avec un sourire ironique et plein de tendresse.

# Le lourd héritage de la liberté

PIERRE-Y. LAURIN

Albert Jacquard  
*L'héritage de la liberté*  
De l'animalité à l'humanité



★ Albert Jacquard, *L'héritage de la liberté*, éditions du Seuil, Paris, 1986, 209 pages.

LE DÉCOR était splendide. Nous avions été conviés par les éditions du Seuil, dans une salle du

premier étage de la tour Eiffel, pour souligner la parution simultanée des livres de trois auteurs : Henri Atlan, Albert Jacquard et Hubert Reeves. La vue de Paris était imprenable : le Sacré-Coeur à gauche, la tour Montparnasse à droite et la tour Saint-Jacques au centre veillaient sur cette ville alors nimbée par le brouillard blafard d'une matinée d'automne.

Lors de son intervention, Albert Jacquard a fort bien résumé son livre, *L'héritage de la liberté*. En gros, son but est de décourager la facilité intellectuelle. Dans le groupe grossissant des vulgarisateurs scientifiques, Albert Jacquard nous demande de séparer le bon grain de l'ivraie. Des polémistes patentés, des éditorialistes flamboyants ont déjà fait de la sociobiologie leur cheval de bataille. Pour ces épigones du zoologiste E.O. Wilson, on peut, grâce à la sociobiologie, faire la part, dans une société, entre « la m... » et le diamant ». M. Jacquard rétorque que les gènes, héritage de nos parents et de tous leurs ancêtres, établissent, dans le plus complet hasard, les conditions de notre conception, mais non les linéaments de nos agissements futurs. C'est ce que le médecin Maurice Auroux a appelé la « loto génétique » (*L'Ambiguïté humaine*, Buchet/Cha-

tel, 1984).

Ainsi, toute attitude sociale s'explique et se raisonne dans le rapport de l'homme à ses congénères (Henri Laborit, *La Colombe assassinée*, Grasset, 1983). Et la liberté que lui permet son intelligence peut et doit être mise au service d'un idéal élevé. L'auteur nous dit capables de passer de « l'animalité » à « l'humanité ». Tendre, noble et beau dessein ? Oui. Réaliste au sens de l'Histoire ? Non. Mais, malgré la « dérive » idéaliste des dernières pages du livre, sa lecture est roborative, je dirais presque essentielle. Elle montre avec quel brio et aussi avec quelle sensibilité scientifique peut éclairer les problèmes du racisme, de l'éducation,

de la domination.

M. Jacquard a terminé son allocution en nous disant que c'est l'Homme qui a inventé la beauté, et non la nature, qui se contente de

faire son brillant travail. Il remarquait rêveusement qu'après une guerre mondiale, une radio à transistors pourrait continuer à jouer, sans que personne l'entende, le *Requiem* de Mozart. Cette musique, exemple brillant de nos virtualités, ne serait alors qu'ondes difformes heurtant l'air, bruits discordants troublant une nuit de silence.

## Traduction tardive

Près de 65 ans après sa parution, le premier roman du chanoine Lionel Groulx vient de paraître en anglais. *L'Appel de la race*, publié en 1922, avait connu une deuxième édition la même année ainsi qu'une autre deux ans plus tard. Aloné de Lestres, nom de plume sous lequel avait été publié le roman, n'est qu'un des pseudonymes de l'abbé Groulx, qui a aussi

utilisé Lionel Montal, André Marois, David la Fronde, Jacques Brassier et Ayméillot II. Lionel Groulx, qui est décédé à l'âge de 88 ans en 1967, a aussi publié un autre roman, en 1936, *Au cap Blomidon*. *L'Appel de la race*, qui a connu six éditions en français, est publié à la Carleton University Press d'Ottawa, sous le titre de *The Iron Wedge*.

## VISIONS NATIONALES

UNE HISTOIRE DU QUÉBEC

Susan Mann Trofimenkoff

VISIONS NATIONALES

UNE HISTOIRE DU QUÉBEC

EDITIONS DU TRÉCARRÉ

INDEX de plus de 400 entrées (personnages, événements, sujets, etc.)

455 pages  
24,95\$

En vente chez votre libraire

UNE HISTOIRE DU QUÉBEC

L'un des rares livres d'histoire qui intègre à la fois l'histoire politique, sociale et économique du Québec, des origines jusqu'au référendum.

Écrit par une historienne, Susan Mann Trofimenkoff, qui a su mettre en valeur les revendications des femmes à travers l'évolution du Québec.

EDITIONS DU TRÉCARRÉ

## Prix Médicis

### Les funérailles de la sardine

Pierre Combescot

Un livre foisonnant qui agit avec brio des foules de voyous, cardinaux, tyrans, terroristes, prostitués... et qui les précipite, par dessus les siècles et les lieux, à travers une Italie symbolisant ici l'Occident et son délire. L'auteur collabore au "Canard enchaîné" et à "l'Express".

**Grasset**

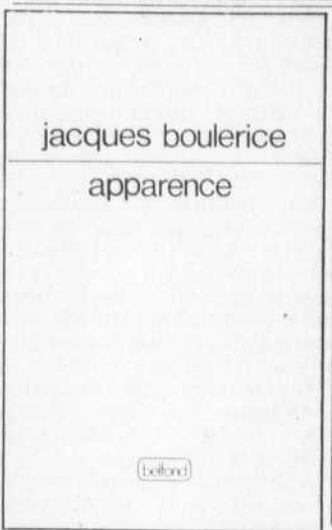
En vente chez votre libraire

UN CADEAU DE QUALITÉ...

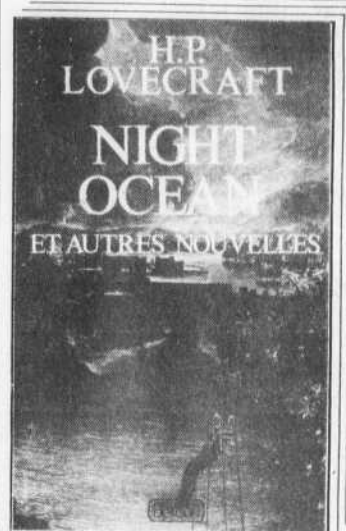
En vente chez votre libraire



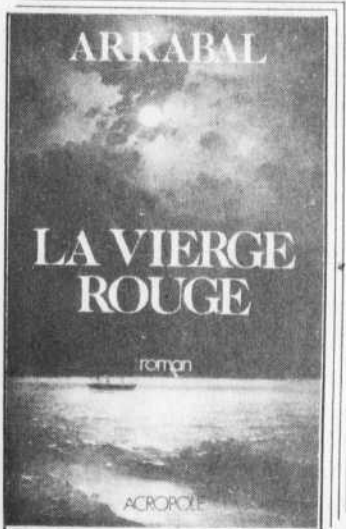
Erskine Caldwell  
*la force de vivre*  
mémoires  
LA FORCE DE VIVRE  
Erskine Caldwell  
Les mémoires du dernier grand survivant de la bande des 63 (Faulkner, Steinbeck et lui, pour le Sud, Fitzgerald, Dos Passos, Hemingway, pour le Nord). 24,95\$



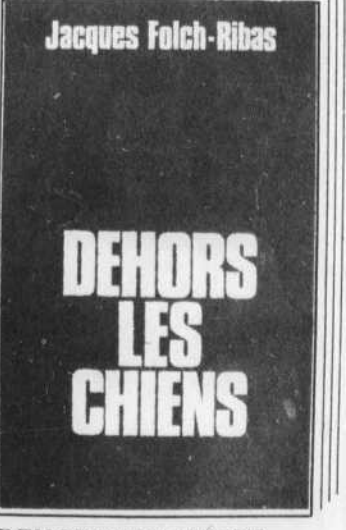
jacques boulerice  
*apparence*  
APPARENCE  
Jacques Boulerice  
Recueil de poésie de cet auteur québécois, composé d'une soixantaine de textes comme autant de tableaux avec des échappées de lumière, des brèches dans le quotidien. 16,50\$



HP LOVECRAFT  
*NIGHT OCEAN*  
ET AUTRES NOUVELLES  
NIGHT OCEAN et autres nouvelles  
H.P. Lovecraft  
Les fanatiques de Lovecraft seront heureux de découvrir des textes inédits. Il semble que ces nouvelles soient les dernières inédites en français. 21,95\$



ARRABAL  
*LA VIERGE ROUGE*  
román  
LA VIERGE ROUGE  
Fernando Arrabal  
Arrabal a écrit ce roman extraordinaire directement en français contrairement à son habitude qui était d'écrire la version française de ses textes, d'après un original espagnol.  
Un grand livre, à la mesure de son immense talent. 21,95\$



Jacques Folch-Ribas  
*DEHORS LES CHIENS*  
DEHORS LES CHIENS  
Jacques Folch-Ribas  
Un roman policier? Un roman d'espionnage? Un roman historique? Un roman psychologique? Le tout à la fois!  
A vous de le découvrir. 15,95\$

ON POURRAIT LUI OFFRIR...

PAS DES GANTS?? NON NON! BIEN MIEUX...

LÀ TU PARLES! UN LIVRE D'HUMOUR FÉMINISTE C'EST ÇA!

CHRISTINE ROCHE  
J'ai pas féministe, mais...

8,95\$

les éditions du remue-ménage CHEZ VOTRE LIBRAIRE DIFFUSION DIMEDIA

# LE DEVOIR CULTUREL

## Déviante et bric-à-brac

MATHIEU ALBERT

*Adam et Ève sur la « Main »*, une production des Artistes en mouvement. Scénario: Pierre Blackburn et Louis Guillemette. Mise en scène: Pierre Blackburn. Chorégraphie: Louis Guillemette. Interprètes: Louis Guillemette, Heather Mah, Sylvie Fortier, François Tessier, Sabin Paradis, André Bombardier et Jacques Blais. Au théâtre de l'Eskabel jusqu'à demain soir.

LE SPECTACLE oscille continuellement entre le *show rock* pur et dur, la comédie musicale dans ce qu'elle peut contenir de plus frivole, et la performance chorégraphique telle qu'elle se conçoit dans les milieux du « nouveau bouger ». Sans lien apparent, sinon celui procuré par la mise en scène, les scénaristes, metteurs en scène et chorégraphes Pierre Blackburn et Louis Guillemette ont réuni, dans un bric-à-brac voisin de l'incohérence, tout ce qui leur est tombé sous la main, comme s'ils avaient tenu pour valable le moindre soubresaut de leur imagination.

Intitulé *Adam et Ève sur la « Main »*, le spectacle se présente alors comme le décalque esthétique de l'humanité déviante qui tient ses quartiers boulevard Saint-Laurent. Il y a le macho, ici, sorte de *rockeur* abruti; la pute, cocotte racoleuse, faussement sensuelle; le clochard, petit homme hirsute, ridicule dans sa façon de vouloir être cocasse. Il y a aussi le chanteur et le travesti, sans oublier les vedettes virginales de la soirée, Adam et Eve, incarnées par Louis Guillemette et Heather Mah.

Avec pareille collection de personnages, la soirée ne pouvait évidemment pas faire autrement que de virer au cirque. Et l'on s'aperçoit vite, aussitôt le premier quart d'heure franchi, que la légèreté de l'humour qui traverse le spectacle relève avant tout de la légèreté des esprits. Les personnages ont à peu près tous une consistance égale à celle d'un courant d'air; les blagues, proférées à la queue leu leu par le clochard, tombent à plat; les tableaux qui s'enchaînent partent dans toutes les directions, et la théâtralité supposée n'est que le simulacre d'une mise en situation, un prétexte à faire danser.

Les déficiences du spectacle proviennent en grande partie de l'insouciance des concepteurs à l'endroit de toute thématique, fil conducteur ou trame narrative à développer. Comme s'ils avaient tout simplement voulu s'emparer de la faune qui a ses habitudes dans les



Heather Mah et Louis Guillemette dans *Adam et Ève sur la « Main »*.

lieux mal famés, pour en restituer une image enjolivée, apprêtée à la sauce *néo-punk*, avec musiques, chansons et costumes de circonstance. Un univers qu'ils ont tout à la fois édulcoré et maquillé, réduit à quelques stéréotypes, un monde qu'ils ont soumis aux exigences simplistes d'un music-hall seconde catégorie. Quelque chose de vaguement humoristique.

Les bons mots, on les réserve pour le couple formé par Heather Mah et Louis Guillemette, lorsque ceux-ci délaissent leur personnage pour se livrer à la danse. Le style devient aussitôt incisif, alerte, vif. Une fébrilité s'empare du tandem, les corps s'agitent, la chorégraphie, enfin laissée à elle-même, em-

prunte des trajectoires jalonnées de tours de passe-passe, volte-face et ricochets imprévisibles. De la danse fraîche comme l'air du temps, qui coule avec une fluidité constante, portée de bout en bout par deux interprètes doués d'une habileté qui ne se dément jamais.

Et c'est précisément lorsqu'on voit à l'oeuvre ce duo qu'on réalise à quel point, dans ce spectacle, les faiblesses découlent directement de ses prétentions au théâtre. Ce dernier ne restant pour la danse qu'une dimension superflue, sans authenticité, comme un accessoire jeté là, en travers d'une chorégraphie qui n'avait nul besoin de prétexte pour affirmer ses qualités. L'osmose n'a pas eu lieu.

Photo Jack Udashkin

## Folklorique Drummondville

DRUMMONDVILLE (PC) — Une rencontre internationale de représentants d'associations et de festivals folkloriques d'Amérique du Nord se tiendra à Drummondville en mars 1987. L'annonce en a été faite, cette semaine, par le président du sixième Festival international de folklore, Jean-Yves Landry.

« Il s'agit, a dit M. Landry, de la première rencontre du genre de ce prestigieux congrès. » On y trouvera, en effet, des représentants des organismes folkloriques de Porto-Rico,

de plusieurs États des États-Unis et de la majorité des provinces canadiennes.

Le projet a germé l'an dernier, à la réunion du Conseil international des organisations de festivals de folklore (CIOFF), tenue à Rattvik, en Suède. Les pays d'Amérique du Nord ont pris la décision de se rencontrer au Canada: le choix de Drummondville s'est fait d'emblée grâce à l'excellente réputation du festival de folklore.

Les intervenants folkloriques sont attendus du 13 au 16 mars. Parmi les

représentations prestigieuses, on retrouve l'organisation folklorique nationale des États-Unis, l'*Epcot Center* Floride, les festivals internationaux de différentes parties des États-Unis (Tennessee, Utah, Vermont, Idaho, Caroline du Nord et autres). De Porto-Rico, on recevra le festival international de ce territoire.

Parmi les délégations canadiennes, mentionnons Folkore-Canada international et Festimonde, de Cornwall.

## Un putois au purgatoire

MARCEL JEAN

★ Charles Bukowski, *Le Postier*, Grasset, « Les Cahiers rouges », 215 pages.

ON AURA attendu quinze ans pour avoir droit à la traduction du *Postier*, le premier roman de Charles Bukowski, l'auteur des *Contes de la folle ordinaire*. Un tel délai est plutôt surprenant lorsqu'on sait que sept autres ouvrages du « gros dégueulasse » ont été édités en français avec succès et que *Le Postier* est à ranger parmi les meilleurs d'entre eux.

Pourquoi? Tout simplement parce qu'il s'agit du plus métaphysique des livres de l'auteur. Métaphysique au sens où Bukowski y aborde directement la question de Dieu et celle des causes de l'univers.

Alors, pour Bukowski, Dieu existe-t-il? Oui, d'emblée. Mais Dieu est du côté des gagnants, pas de celui des

faibles. Il est le grand patron, celui qui décide: alors, il est normal qu'il soit content que les riches soient riches et que les pauvres soient pauvres. Dieu, pour Henry Chinaski, le postier soûlard autour duquel gravite le roman, c'est donc l'ennemi, « l'Adversité ». De ce fait, la vie devient une lutte contre Dieu, lutte de tous les instants contre un adversaire qui a en main ce qu'il faut pour piper les dés.

C'est pourquoi Chinaski est fier de dire, lorsqu'il a réussi à déjouer le mauvais sort: « Pour une fois j'avais damé le pion à l'Adversité, ce Johnstone tout la haut dans les Cieux qui regardait en bas, qui m'épiait » (p. 33).

Johnstone, c'est le chef du bureau de poste d'Oakford. C'est à son sujet que Chinaski affirme, au tout début du livre, ne pas arriver « à comprendre comment on pouvait laisser un homme d'une si évidente cruauté occuper le poste qu'il avait » (p. 18). Ce n'est que plus tard, lorsqu'il aura fait l'équation entre Dieu et Johnstone, que Chinaski comprendra.

Alors, devant un Dieu qui s'acharne tant sur les pauvres gens, une seule chose à faire pour Charles Bukowski: écrire un roman. C'est, d'ailleurs, cette résolution que prend Chinaski à la toute fin du *Postier*. Écrire un roman pour constamment confronter Dieu à la cruauté du monde qu'il a créé, donc à sa propre cruauté. C'est cela, le véritable désespoir: « Le courage vient du ven-

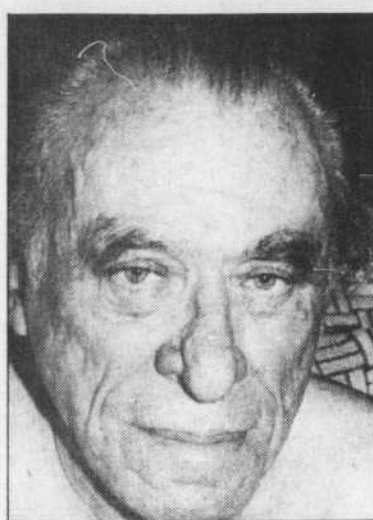


Photo Barbet Schroeder

Charles Bukowski.

tre — tout le reste n'est que désespoir » (p. 73).

C'est cette noire lucidité qui permet à Bukowski de transfigurer la vie quotidienne d'un postier californien pour en faire un beau et âpre poème qui prend parfois l'allure d'une véritable théologie. L'alcool rendrait-il transcendant? À moins que ce ne soit la mort, le fait de vivre proche d'elle, qui en soit responsable: « Il y avait quelque chose dans les enterrements. Ça vous faisait y voir plus clair. Un enterrement par jour et je serais riche » (p. 131).

## Trois voix aux « lectures Skol »

La prochaine « lecture Skol », qui aura lieu le dimanche 21 décembre à 13 h 30, réunira trois voix: celles de Fulvio Caccia, Hélène Dorion et Elise Turcotte. Cette lecture sera présentée à la galerie Skol, située au 3981, boulevard Saint-Laurent, espace 222.

Poète, essayiste et journaliste, Fulvio Caccia est un intellectuel actif à Montréal. Membre du comité de direction de la revue *Vice Versa*, il a publié un essai, *Sous le signe du Phénix*, aux éditions Guernica, et deux livres de poésie: *Irpinia* et *Scirocco* aux éditions Triptyque.

Hélène Dorion a publié deux recueils aux éditions du Noroît: *L'Intervalle prolongé* et *Hors champ*. Elle collabore régulièrement à plusieurs revues littéraires, dont *Estuaire*, et au magazine féministe *La Vie en rose*. Murmurante, intime et empreinte de gravité, sa voix nous situe dans un univers où l'être devient l'objet d'une étude minutieuse et captivante.

Elise Turcotte a publié deux recueils aux Éditions des Forges: *Dans le delta de la nuit* et *Navires de guerre*. Les registres de sa prose poétique ont quelque chose d'à la fois impérieux et léger.

Ces trois voix de la jeune poésie québécoise seront donc réunies à la galerie Skol, le 21 décembre.

— Jean Royer

Tous les soirs jusqu'à 21 h.

La Librairie LEMÉAC

vous invite à profiter de ses prix spéciaux pour vos achats de NOËL

**CHRONIQUE DE L'HUMANITÉ**  
Larousse 95,00 \$  
Prix Léméac: 75,95 \$

**LE PAYSAGE DANS LA PEINTURE AU QUÉBEC**  
59,95 \$  
Prix Léméac: 47,95 \$

**LES CHIFFRES**

10 casse-tête jeux-livre 19,95 \$  
Prix Léméac: 15,95 \$

**LE DOCTE RAT**

Jeu d'humour et de hasard 29,95 \$  
Prix Léméac: 23,95 \$

Collection "LA PLÉIADE"  
40% de remise sur les exemplaires en rayon (Quantité limitée)

LEMÉAC LIBRAIRE  
371 ouest, avenue Laurier  
Montréal (Québec)  
H2V 2K6  
Tél.: (514) 273-2841

Ne manquez pas de vous procurer votre carte «AVANTAGES LEMÉAC»

## LA POÉSIE, ça se lit!

Les Écrits des Forges  
C.P. 335, Trois-Rivières  
G9A 5G4

Éditions du Noroît  
C.P. 244, Saint-Lambert  
J4P 3N8

**GODIN, Gérald**  
Soirs sans atout 8 \$  
le bestseller en poésie cette année.

**BRAULT, Jacques**  
Poèmes I 20 \$  
Enfin réédités, trois recueils du Prix David 1986.

**GAGNON, Madeleine**  
L'infante immémoriale 8 \$  
- son livre le plus important -  
Jean Royer, Le Devoir

**UGUAY, Marie**  
Poèmes 20 \$  
Un ouvrage qui regroupe, avec quelques inédits, les trois recueils de cette jeune autrice décédée en 1981.

**DE BELLEFEUILLE, Normand**  
Catégoriques 1 2 et 3 8 \$  
Grand Prix de la poésie de la Fondation des Forges

**LEFRANÇOIS, Alexis**  
Comme tournant la page  
Vol. I: Poèmes 12 \$  
Vol. II: Petites choses 13 \$  
-magistrale rétrospective-  
Michel Beaulieu, Lettres québécoises

**COLLECTIF**  
Choisir la poésie 10 \$  
Plus de 30 poètes actuels livrent leur vision de la poésie d'aujourd'hui et de demain.

**LA PETITE ANTHOLOGIE du Noroît** (3e édition)  
Jusqu'au 1er janvier, envoi gratuit sur demande.

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE: Prologue (514) 332-5860  
COMMANDES POSTALES: Diffusion collective Radisson (819) 376-5059 ou chez l'éditeur

L'ENFER

BELLETTTO

L'ENFER

ROMAN

POL

C'est BELLETTTO et le PRIX FÉMINA 1986

«Une intrigue complexe et palpitante». (Lire)

«Une preuve que la littérature policière peut mener à la littérature tout court. Et à la meilleure». Pierre Démenon (Marie-Claire)

«Un des meilleurs livres que j'ai présentés depuis que je fais cette chronique». Christiane Charette (Bon Dimanche - Télé-Métropole)

P.O.L. Distribution Flammarion

# LE DEVOIR CULTUREL

## Noël, la scène et les enfants

### LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

#### Le retour des disques Prestige

DEPUIS le démantèlement de la maison Musimart, il y a six ou sept ans, le catalogue Fantasy était, à toutes fins utiles, introuvable au Canada. Il y avait bien, ici et là, quelques albums disponibles mais à des prix élevés. Fantasy recouvre les étiquettes suivantes: Prestige, Milestone, Riverside, Fantasy, Jazzland, Stax.

Les choses vont changer puisque la société A & M vient d'obtenir pour le Canada le contrat de distribution de ce catalogue. Beaucoup des titres qu'il contient seront pressés ici, abaissant ainsi les coûts de façon très notable.

A & M a été créée en 1962 par Herb Alpert et Gerry Moss. On sait que le premier est trompettiste. On ignore peut-être que le second est administrateur. Cette société, spécialisée dans la musique populaire, lorgne toutefois vers le jazz. On se souviendra de l'expérience stimulante des labels Horizon et Artists House. Après quelques années de sommeil, en ce qui a trait au jazz évidemment, A & M a acquis, pour le Canada du moins, le contrat de distribution des disques Concord, Passport et Palo Alto. La nouvelle entente avec Fantasy vient donc consolider les opérations de la société dans le domaine du jazz.

Selon Richard LaFrance, directeur de la promotion chez A & M pour le Québec, le jazz représente pour la maison la part de stabilité que ne peut offrir la musique populaire. On sait qu'en ce domaine, les succès considérables sont suivis d'échecs cuisants. Pour parer aux aléas de ventes en dents de scie, rien ne vaut le jazz qui, grâce à ses ventes plus modestes mais régulières, permet une certaine sérénité. Le jazz compte, chez A & M, pour 5% du chiffre d'affaires. Grâce au disque compact, on vise 7%, à la fin de l'an prochain. Si l'on ajoute à ce tableau les ventes de l'étiquette Windham Hill, spécialisée dans ce qu'on appelle maintenant le « new age » (jazz très édulcoré), on atteint des pourcentages majorés de 3% environ.

Le catalogue Prestige signifie surtout, pour nous, la série « Original Jazz Classics ». Sur les 270 références actuellement disponibles aux États-Unis, 200 nous seront accessibles très bientôt. De même, les nouveautés Fantasy et Contemporary et certains numéros du catalogue de base.

Du côté du CD, on prévoit, à la fin de 1987, la présence de 200 titres. Encore qu'il ne faudrait pas confondre les reprises japonaises de succès de Rollins, Miles ou Milt Jackson dans ce projet. Comme quoi, pour être simple acheteur de disques de jazz, il faut maintenant une belle érudition! Non, les références qu'on nous offrira auront été décidées aux USA. D'ores et déjà, on annonce des anthologies de Rollins, de Dophy, du Modern Jazz Quartet, des Galaxy d'Art Pepper, etc.

Si la nouvelle paraît si importante, c'est qu'il est évident que les disques d'ici ne peuvent maintenir un inventaire important de disques de jazz avec un recours trop poussé aux disques importés. Il est amusant de constater, au reste, que les grandes chaînes comme Sam the Record Man, A & A ou Sherman ont des politiques différentes et très cycliques par rapport au jazz. En période de vaches grasses, on maintient un inventaire constant. Arrivent les vaches maigres, on réduit beaucoup le choix.

Pendant que les grandes multinationales, CBS et WEA par exemple, se désintéressent du jazz, une société indépendante de taille moyenne, A & M, prend la relève. Qui donc prendra en charge le catalogue Pablo? Ce n'est pas demain la veille puisqu'aux dernières nouvelles, la société de Norman Granz était en difficultés, qu'elle ne trouvait pas acquéreur, etc.



The Modern Jazz Quartet. Photo AP



Comment devenir parfait en trois jours, du théâtre des Confettis. Photo Claude Huot

### La Maison-Théâtre à la Place des arts ?

ANGÈLE DAGENAI

LA MAISON-THÉÂTRE pour l'enfance et la jeunesse, logée actuellement dans l'amphithéâtre du cégep du Vieux-Montréal (Tritorium), rue Ontario, pourrait déménager ses pénates quelques rues à l'ouest, dans le quadrilatère de la Place des arts, si les « dieux » lui sont favorables...

Lors de la conférence de presse de Lise Bacon à la PdA, la semaine dernière, on exhibait une maquette sur laquelle apparaissaient non seulement le nouveau Musée d'art contemporain — à 13 mètres au sud de son emplacement original — mais également une structure érigée sur ce qu'on appelle la « terrasse nord-est » du complexe de la Place des arts: le dessus des garages de la salle Wilfrid-Pelletier, à l'angle des rues de Maisonneuve et Saint-Urbain.

Dans ce bâtiment, expliquait-on alors à mots couverts, le personnel administratif de la Société de la Place des arts et de l'Opéra de Montréal, très à l'étroit dans leurs locaux actuels, pourraient se reloger plus grandement, et des espaces répondant aux besoins de la Maison-Théâtre — une salle de 400 places et une autre plus petite, polyvalente, de 150 places — complèteraient la structure.

L'étude Pluram sur les équipements culturels montréalais, com-

mandée à grands frais par le ministère des Affaires culturelles et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, avait mis en lumière, l'an dernier, les besoins criants d'un lieu théâtral pour la Maison-Théâtre (regroupement de 22 compagnies professionnelles de théâtre pour l'enfance et la jeunesse) et ce dossier était déjà prioritaire avant que Mme Bacon n'annonce le moratoire de trois ans sur la construction de tout nouvel équipement culturel au Québec.

Très mal logée présentement au Tritorium, la Maison-Théâtre travaille à des études de faisabilité et des programmes architecturaux et d'occupation en vue de la construction de sa future salle, frappée toutefois pour le moment par le moratoire de Mme Bacon jusqu'en 1989. Les budgets de ce projet pourraient s'élever à quelque \$7 millions.

« On sait que notre projet se réalisera et nous étudions différents sites du centre-ville, notamment celui de la Place des arts, explique Stéphane Leclerc, directrice générale de la Maison-Théâtre. Les projets nés de l'improvisation à cause de consultations insuffisantes des utilisateurs ou de leur défaut d'expliquer suffisamment leurs besoins sont tellement nombreux au Québec que nous voulons bâtir le nôtre sur du solide. » La

PAUL LEFEBVRE

LES SPECTACLES sur scène ont une saveur unique, celle que leur confère la présence humaine, qui transforme chaque représentation en événement. Le temps des Fêtes peut être l'occasion pour faire goûter aux enfants ce type d'émotion bien spécifique que nous procurent les arts vivants de la scène.

Outre, évidemment, le critère de la qualité artistique, il est une chose importante sur laquelle il faut s'attarder lorsqu'on choisit un spectacle pour enfants: l'âge. Il est cruel pour l'enfant et, habituellement pour les autres spectateurs, d'amener un bambin de quatre ans à un spectacle recommandé pour les sept ans et plus. Tout comme un enfant de huit ans risque de s'ennuyer souverainement à un spectacle conçu pour les trois à cinq ans. Donc, se renseigner en appelant au théâtre.

Le premier endroit à prendre en considération est, bien sûr, la Maison-Théâtre. Fondée et gérée par une vingtaine de compagnies de théâtre pour l'enfance et la jeunesse (en fait, les plus dynamiques, celles dont le travail est le plus intéressant), la Maison-Théâtre présente, de septembre à mai, une sélection des meilleurs spectacles de la production québécoise. Jusqu'au 28 décembre, on peut y voir Comment devenir parfait en trois jours, du théâtre des Confettis, de Québec. Ce texte de Gilles Gauthier, d'après un récit de Stephen Manes, raconte l'histoire d'une petite fille qui, fatiguée des reproches que lui font son frère et son père, décide de suivre

les instructions d'un livre qui lui garantit la perfection en trois jours. Surtout sans pitié des « how-to books », le spectacle est bourré d'inventions scéniques; ce n'est pas étonnant, la mise en scène a été confiée à Robert Lepage, l'auteur-concepteur de Circulations et de Vinci.

Cette année, la Place des arts se lance en grand. On peut y voir Le Seigneur des anneaux, du Théâtre sans fil, d'après le cycle romanesque de J.R.R. Tolkien. Discutable quant à son scénario, ce spectacle de marionnettes géantes est un feu roulant d'effets spéciaux, tant visuels que sonores. Les adolescents ont ovationné cette production lors de sa création, l'an dernier, au théâtre Denise-Pelletier. On peut voir aussi à la PdA un spectacle constitué de deux contes musicaux: d'abord, le conte symphonique de Prokofiev Pierre et le loup, avec Sol comme narrateur; puis, Les Souliers magiques, musique de Paul Billaigeon, chorégraphies d'Eddy Toussaint et décors de Girerd, qui raconte l'histoire d'une petite fille handicapée à qui un farfadet offre des souliers qui lui permettent de danser. Et il y a, bien sûr, Casse-Noisette, par les Grands Ballets canadiens, chorégraphie de Fernand Naull, même si j'ai le souvenir d'une représentation en matinée de ce ballet où la moitié des enfants était partie aux toilettes et que ceux qui restaient étaient solidement

Suite à la page D-10

BRADOR  
LE SEUL, L'UNIQUE, L'ORIGINAL, LE TRIOMPHE DE L'ANNÉE SUR BROADWAY...  
Aujourd'hui jusqu'au dimanche 21 décembre  
Mei Howard et Donald K. Donald présentent  
**LANGO ARGENTINO**  
CRÉÉ PAR CLAUDIO SEGOVIA ET HECTOR OREZZOLI  
«SAISSANT... PASSIONNÉ...  
«EXALTANT... RESPLENDISSANT  
Aujourd'hui à 17h30 et 21h30  
Demain à 19h30  
Les 16, 17, 18, 19 déc. à 20h00  
Le 20 déc. à 17h30 et 21h30  
Le 21 déc. à 14h30 et 19h30  
Billets - \$32,50, 27,50, 22,50, 17,50  
à la Place des Arts, à tous les comptoirs Ticketron ou par  
TELETRON\* 288-2525  
Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts  
Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service: Rédevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

MUSIC MERATA Montréal  
présente  
**CONCERT DE NOËL**  
Invités: Choeur de l'école F.A.C.E.  
Direction, Iwan Edwards  
Dimanche 21 décembre 20h  
Cathédrale Christ Church  
(St-Catherine & University)  
Billets: \$12.  
Étudiants/âge d'or: \$8.  
Au programme: Cantates de Noël, concerto pour hautbois, trompette et cordes de J.W. Hertel et le Gloria de Vivaldi.  
RÉSERVATIONS: 489-8713  
ABONNEMENTS

**CONCOURS D'ADMISSION**  
ANNÉE SCOLAIRE 1987-1988  
DISCIPLINES PRINCIPALES :  
piano, orgue, clavecin, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone, cor, trompette, trombone, tuba, harpe, percussion, guitare, direction d'orchestre, art vocal, écriture, composition, analyse, histoire de la musique.  
DATE LIMITE D'INSCRIPTION :  
le vendredi 30 janvier 1987, 16 h 30  
Les auditions auront lieu dans la semaine du 23 février 1987.  
AUCUNS FRAIS DE SCOLARITÉ  
Québec

Libre comme l'air  
Association Pulmonaire du Québec  
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Une production du Greater Miami Opera Association  
Rideau: 20 heures précises Les 27 et 31 janvier et les 5, 7, 11, 14 et 16 février  
Avec: Ilona Tokody, Peter Lindroos, Marcel Vanoud, Pierre Charbonneau, Jerold Siena  
Gabrielle Lavigne, Paul Trépanier, Charles Prévost, Robert MacLaren, Antonio Funicelli  
L'OPÉRA DE MONTRÉAL  
Billets en vente maintenant  
de Puccini  
Direction d'orchestre: Alfredo Silipigni  
Mise en scène: Bliss Hebert  
Décors et costumes: Allan Charles Klein  
Éclairages: Neil Peter Jampolis  
Assistent: Brian Law  
L'Orchestre symphonique de Montréal  
Le chœur de l'Opéra de Montréal  
Billets: 145, 108, 505, 27,505, 39,505, 45,505  
27 janvier: Air Canada et la Banque Nationale  
31 janvier: Alliance mutuelle-vie  
5 février: Groupe Jean Couty  
7 février: Steinberg inc.  
11 février: Northern Telecom Canada limitée  
14 février: Le groupe CGI inc.  
16 février: CFCI inc. et Réseau de Télévision Quatre Saisons inc.

chansons, contes et comptines gilles vigneault  
VIGNEAULT PARLE AUX ENFANTS...  
Disponible en disque et cassette chez tous les bons disquaires et librairies.

# LE DEVOIR CULTUREL

## HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI



Par ce frais matin, il était bien tôt lorsqu'un innébrable branle-bas secoua la maisonnée. Dès que le réveil eut sonné, vingt et un randoisseurs s'étaient levés d'un bond et sur-le-champ s'étaient réchauffés avec des cafés à demi brûlants. Il ne leur restait plus qu'à boucler les havresacs orange ou incarnats, puis à emprunter la route zigzaguant sur les flancs érodés d'un py auvergnot. Bien qu'ayant différé le départ à cause d'un distract en socquettes, ils furent bientôt prêts à s'élancer.

**R**ASSUREZ-VOUS, ce texte pompeux n'est pas une oeuvre littéraire. C'est une vulgaire dictée. L'auteur est inconnu mais non anonyme puisqu'il s'agit de Micheline Sommant, complice du professeur Pivot qui, entre deux grèves étudiantes, prend plaisir à répandre sa dictée diabolique sur les éléments les plus dociles de la France.

J'ai pris la peine de retranscrire la dictée, non pas pour vous mettre à l'épreuve, mais tout simplement pour vous montrer à quel point la dictée peut rendre débile. En la lisant, j'imagine des centaines de têtes prostrées, recopiant religieusement les propos insignifiants que leur dicte un Bernard Pivot lévitant de plaisir.

Ai-je besoin de l'avouer : la dic-

tée n'a jamais été mon sport préféré. En France, la dictée est un sport national dont les vertus sont vantées quotidiennement dans la soupe aux nouilles. Au Québec, le sport de nos cousins n'a jamais réussi à s'implanter. Peut-être à cause de l'océan Atlantique. Peut-être aussi parce que nous avons d'autres chats à fouetter pendant nos soirées. À choisir entre une partie de bridge et une dictée, nous n'hésitons pas longtemps.

Nous ne perdons rien pour attendre puisqu'il semble que cette détestable habitude soit en train de pénétrer nos moeurs et d'éroder notre culture. Le professeur Pivot a désormais un émissaire québécois en la personne du professeur Claude Ryan, qui vient de soumettre 55,000 jeunes victimes à sa torture grammaticale.

On connaît les résultats. Hier, nos jeunes ne savaient pas. Aujourd'hui, ils ne savent plus écrire. Au rythme où s'accumulent les charges, demain ils ne sauront probablement plus parler. Je veux bien croire que ce sont des cibles faciles. Ils sont jeunes, influençables, à

peine formés, pas encore chair à canon, mais bonne pâte tout de même. On peut donc les accabler de tous les maux sans courir des risques de représailles. Au pire, ils organiseront une manifestation. Au mieux, ils encaisseront.

Qu'ils écrivent comme des pieds, soit. Mais encore faut-il chercher à savoir pourquoi. Sont-ils des délinquants ou des dégénérés de l'orthographe ? Le font-ils pour leur plaisir, parce qu'ils s'en foutent éperdument, ou parce qu'on ne leur a jamais montré comment ? L'absence d'orthographe est-elle une tare génétique, une malformation mécanique, ou une évolution naturelle des choses ?

Autant de questions qui restent sans réponse, même si mon intuition me dit que l'orthographe s'attrape comme elle se perd. Si 55,000 élèves font des fautes, c'est qu'ils ne sont pas seuls en enfer.

C'est pourquoi on ne peut soumettre 55,000 élèves à une dictée sans en faire autant avec les professeurs qui leur enseignent. Après les professeurs, les fonctionnaires du ministère de l'Éducation, et

après les fonctionnaires, nul autre que le ministre lui-même.

Je conçois mal que Claude Ryan ne fasse jamais de fautes d'orthographe. Claude Ryan ou les autres, du reste. À les écouter parler, on s'étonne parfois qu'ils sachent écrire. Même ce bon vieux René Lévesque a dû laisser glisser quelques participes passés dans son anthologie du souvenir. Si rien n'y paraît, c'est tout simplement parce que Lévesque comme Ryan ne voyagent pas sans leurs correcteurs. Or comment se fait-il que les 55,000 élèves n'étaient pas munis, ce jour-là, d'un correcteur personnel ? En mathématiques ? Stendhal a déjà répondu à la question. Il prétendait que l'orthographe ne fait pas le génie. Je suis d'accord avec lui. Après tout, a beau écrire correctement celui qui n'a rien à dire. La dictée encourage précisément

ce ramollissement de l'esprit. Inutile de développer la moindre idée ni d'énoncer clairement le moindre argument en dictée. Prends la dictée et tais-toi : tel est le nouvel adage.

L'orthographe est une convention, certes, mais qui a dit que cette convention ne pouvait pas évoluer à travers les âges ? Or l'orthographe, cette organisation tyrannique et parfaitement arbitraire des lettres de l'alphabet, ne change pas. C'est une convention. Interdiction d'y toucher.

Si Claude Ryan veut vanter les vertus de l'orthographe, tant mieux pour lui. Pourrait-il seulement m'expliquer pourquoi je dois mettre un « c » à socquettes alors qu'un simple « q » suffit à Roquet Belles-Oreilles ? Pourrait-il m'expliquer pourquoi les participes passés se prennent pour d'autres et surtout pour des cas particuliers ?

Les élèves du secondaire sont faibles en dictée. Grand bien leur fasse. Imaginez si nous devions tous subir la même dictée. Nous en perdriions à coup sûr... notre orthographe.

## Retour temporaire pour les soeurs McGarrigle

PAUL CAUCHON

**L**EURS CHEVEUX sont traversés de mèches blanches. Au coin des yeux, des rides se sont ajoutées, mais elles conservent toujours ce même air de jeunesse, cet air de petites filles un peu narquoises qui attirent immédiatement la sympathie.

Kate et Anna McGarrigle reviennent à Montréal ce soir pour un seul spectacle, au Spectrum. Cela leur ressemble bien : aucune grande tournée en vue, aucun disque à « ploguer » ; tout simplement le plaisir de rejouer pour un soir dans leur ville natale devant leurs amis, après quelques années d'absence (leur disque *Love Over and Over* date de 1982).

Pourtant, elles ne cessent de travailler. Mais elles le font à leur rythme, qui ne correspond pas vraiment au cirque habituel du *show-bizz* (disque, promotion, spectacle, silence, disque, promotion, etc.). Depuis deux ans, elles ont été invitées dans des festivals internationaux en Scandinavie, en Allemagne, en Australie, à Hong Kong. Elles y sont connues : un spectacle à Londres, par exemple, entraîne immédiatement une « floppée » de comptes-rendus journalistiques (pour la plupart élogieux). Cet hiver, elles chanteront en Californie, à New York, à Washington.

Et, mine de rien, les chansons des soeurs McGarrigle se promènent : depuis cinq ans, des artistes aussi différents que Linda Ronstadt et Nana Mouskouri leur ont acheté des chansons. La célèbre *Complainte pour Sainte-Catherine* a été traduite en danois, en suédois, a occupé les premières places du palmarès en Hollande, et on en a même réécrit une version française (sic) intitulée *Métron République* ! En février, Linda Ronstadt, Emmylou Harris et

Dolly Parton éditeront un disque commun avec certaines de leurs pièces.

Cela ne change en rien leur attitude. Les soeurs McGarrigle sont toujours aussi éparpillées et *relax*. « On aime bien faire des concerts, raconte Kate, mais on n'aime pas partir longtemps en tournée. D'abord, parce que c'est plate, c'est toujours pareil, ensuite parce qu'il y a les enfants à la maison. » « On n'a pas de plan de carrière, pas de nouveau spectacle tous les ans, renchérit Anna. Les gens du *show-bizz* ne savent toujours pas dans quelle boîte nous mettre. »

Leurs fans aiment cette liberté, cette façon impromptue de se présenter sur scène en un mélange

d'amateurisme (racontant des histoires sans queue ni tête) et de professionnalisme. « J'aime qu'un spectacle soit un événement spécial dans ma vie », explique sobrement Kate.

Mais ce spectacle n'est qu'une parenthèse dans leur carrière. Leur gros projet actuellement consiste à écrire une comédie musicale, qui devrait être terminée en février.

Il s'agit d'une histoire vraie, l'histoire d'une certaine dame Chadwick,

née à Woodstock (Ontario), au 19e siècle, qui déménagea ensuite à Cleveland et qui affirmait être la fille illégitime du grand financier Andrew Carnegie. Ce dernier lui intenta un procès en 1903. L'histoire fit grand bruit à l'époque : elle fut condamnée, emprisonnée, et mourut en prison. Les soeurs McGarrigle se sont intéressées à l'aventure de cette femme seule « et un peu bizarre » dressée contre l'establishment financier et politique. Elles se sont également passionnées pour cette musique d'alors qui leur ressemble bien, « une

Suite à la page D-10



Kate et Anna McGarrigle : pour les amis.

Photo Jacques Grenier

**Le Nouveau Théâtre Expérimental** présente :

**LES OBJETS PARLENT**

spectacle théâtral sans acteurs

Conception et Mise en scène  
**JEAN-PIERRE RONFARD**

2 représentations par jour  
20hres et 22hres  
Places limitées  
Réservations : **521-4191**

ESPACE LIBRE  
1945 Fullum  
Montréal  
du 3 au 20 déc.  
Jeu. ven. sam.

**STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL**

13<sup>e</sup> SAISON 1986-87

présente

**L'OFFRANDE MUSICALE**  
de J. S. BACH

le dimanche 14 décembre 1986 à 20h00  
en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement,  
500, rue Mont-Royal est (métro Mont-Royal)

Admission générale: 14\$  
Étudiants et âge d'or: 8\$  
Renseignements: 843-4007

En collaboration avec **LE DEVOIR**

Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences  
Département d'histoire de l'art

HIVER 1987

Complément aux émissions et aux films, une enveloppe pédagogique comprenant des textes, des exercices, des diapositives et remise aux personnes inscrites au cours:

**LES GRANDS COURANTS DE L'ART 1**  
l'héritage occidental (HAR 1190D - 3 crédits)

avec le professeur **Jean-François Lhote**

Diffusion: plusieurs fois par semaine à des horaires différents  
CFTU-TV (Montréal): UHF-29/câble 23  
Radio-Québec (réseau)  
Canal de téléenseignement de votre cablodistributeur

Veillez me faire parvenir un dépliant et un formulaire d'inscription.

Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_  
Code postal: \_\_\_\_\_ Tél.: \_\_\_\_\_

retourner au: **SECRETARIAT DE LA TÉLÉVISION UNIVERSITAIRE**  
a/s Centre audiovisuel  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale A  
Montréal (Québec) H3C 3J7  
Tél.: (514) 343-7283

**LES CONCERTS ESSO**

dimanche, 14 décembre  
14 h 30

**CHARLES DUTOIT**, chef  
**PIERRE GRANDMAISON**, orgue

Haydn Symphonie no 85 « La reine »  
Poulenc Concerto pour orgue  
Carter Elegy  
Schubert Symphonie no 4

Billets: 10\$ et 7\$

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL**

**CHARLES DUTOIT**

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts  
Réservations téléphoniques:  
514 842-2112. Frais de service  
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$

**À L'AFFICHE**

**VIS TA VINAIGRETTE**

UNE REVUE ROCK N'ROLL

EN PROLONGATION POUR LE TEMPS DES FÊTES, DU 26 DEC. AU 10 JANV. EN VENTE MAINTENANT

« Sa vinaigrette est parfaitement réussie. Tous les ingrédients y sont: l'humour, le rythme et le talent extraordinaire de tous ceux qui y prennent part. »  
— MARTIN SMITH - Journal de Mtl.

AVEC **MARC DROUIN** ET SON HUMOUR VERT  
**LES ÉCHALOTES** DUETTISTES  
ATTRACTION SPÉCIALE **DOLBY STEREO** CHANTEUSE DE GENRE

**LES MARC'S BROTHERS** DANSEURS ACROBATES ET **LES BEAUX BLONDS** BAND INVITE

EN VENTE TOUTS LES JOURS DE MIDI À 21H00 AU GUICHET DU THÉÂTRE TEL.: 277-5711

**RESERVATIONS PAR CARTE DE CREDIT VISA / MASTERCARD**

**ALIEU** DU 2 AU 20 DÉCEMBRE

5380, Saint-Laurent, Montréal

**LE MESSIE**  
HANDEL

Commanditaire: **MCLEOD YOUNG WEIR**

**BASILIQUE NOTRE-DAME**  
Mercredi, jeudi, 17, 18 décembre  
19 h 30

**CHARLES DUTOIT** chef

**SYLVIA McNAIR, JANICE TAYLOR**  
soprano mezzo-soprano

**KEITH LEWIS, VICTOR BRAUN**  
ténor baryton

**Chœurs de l'OSM (I. Edwards, chef)**

Billets: 21\$ - 18\$ - 13\$ - 7,50\$

en vente au guichet de la Place des Arts (aucun frais) et à tous les comptoirs TICKETRON (+ frais)

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT**